Exposition au profit de l'Association des artistes peintres, sculpteurs... et du monument à élever à la mémoire de Paul [...]

EXPOSITION

AU PROFIT DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES,
SCULPTEURS, ETC.,
ET DU MONUMENT A ÉLEVER A LA MÉMOIRE DE

PAUL BAUDRY

CATALOGUE

DES ŒUVRES DE

PAUL BAUDRY

AVEC UNE ÉTUDE

PAR

M. EUGÈNE GUILLAUME
Membre de l'Institut

ET UN

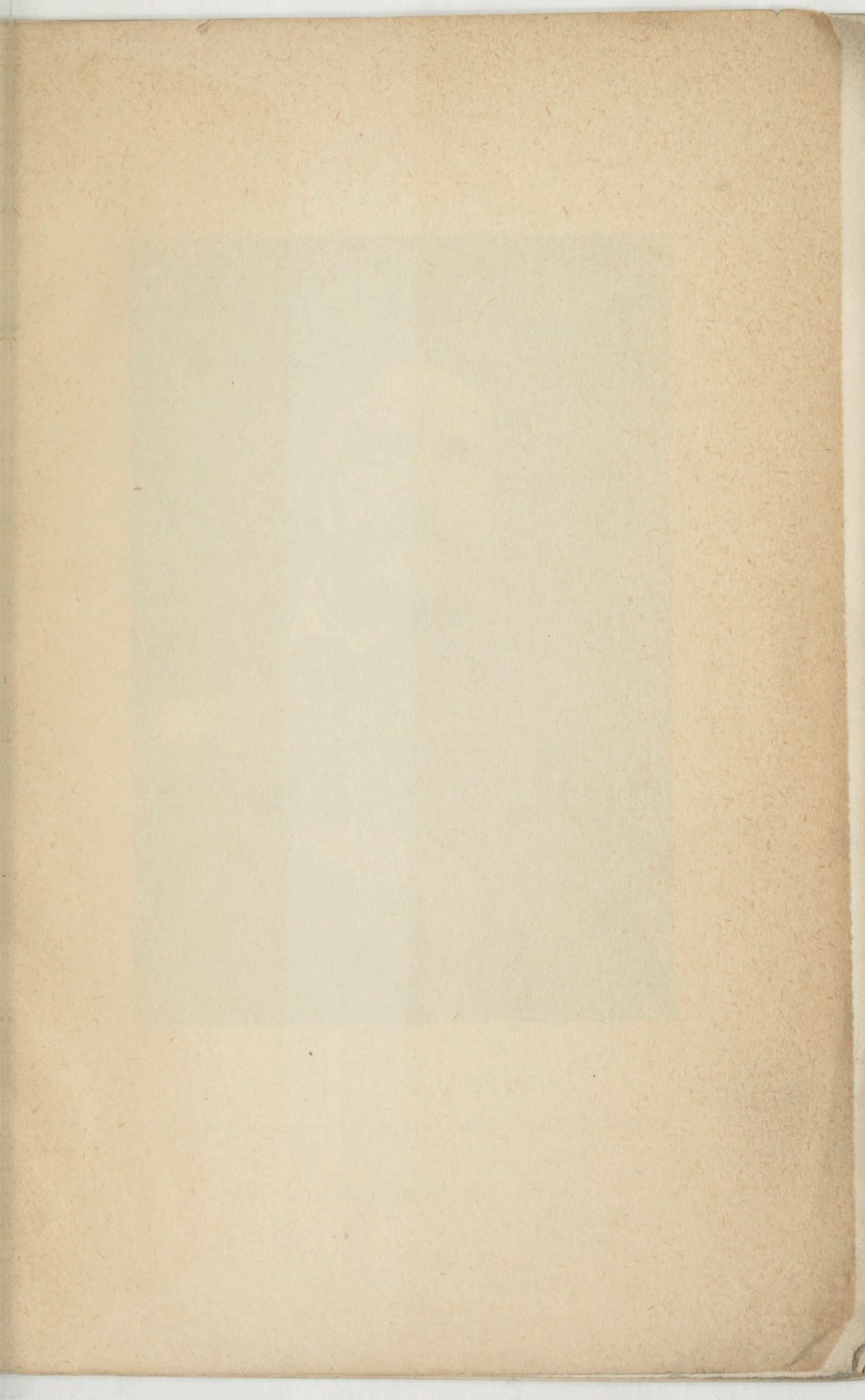
PORTRAIT

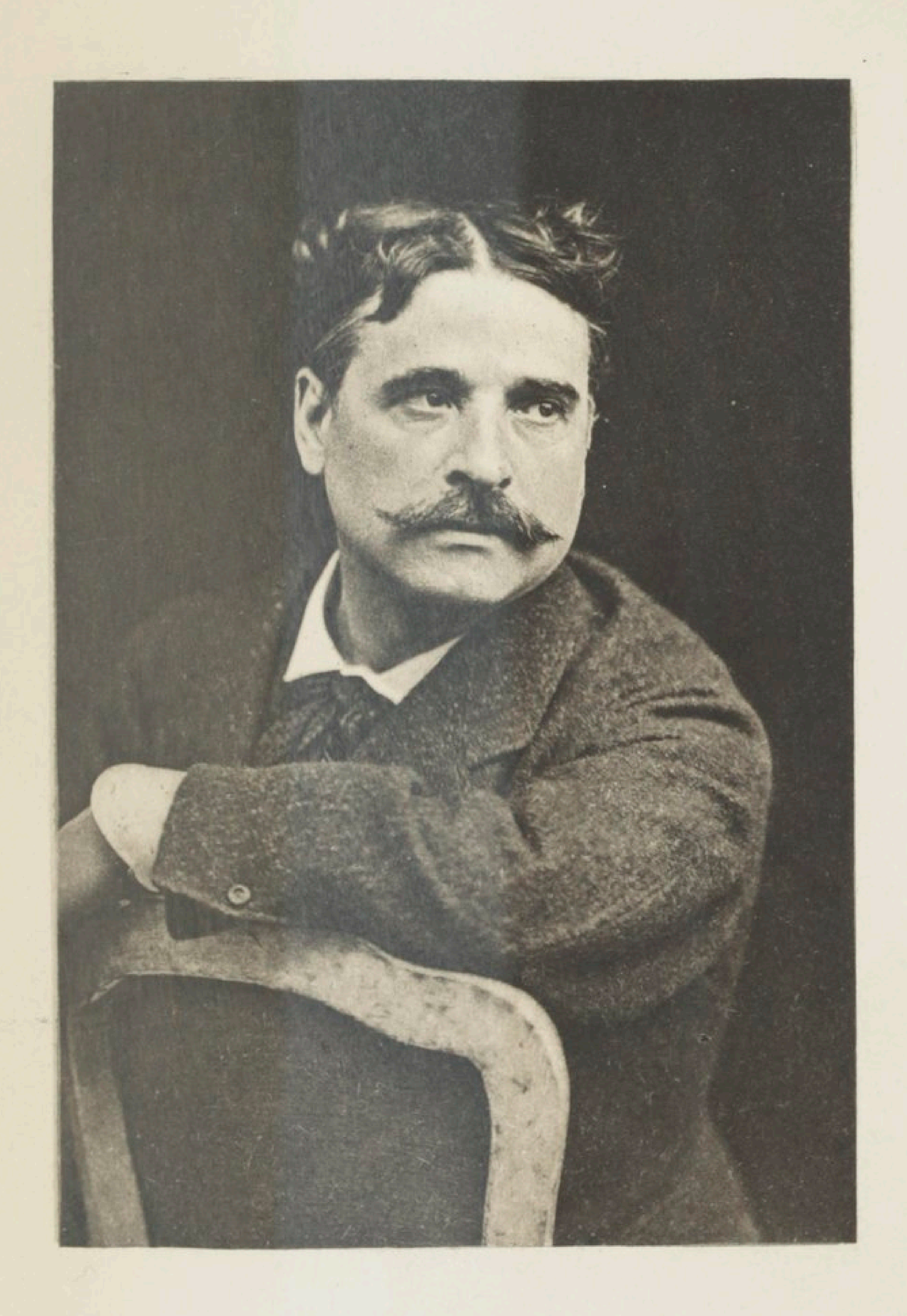
UN FRANC

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS
QUAI MALAQUAIS

—

PARIS — 1886





PAUL BAUDRY

Héliogravure Lemercier d'après une photographie de M. Lecadre

Imp. A. Clément_Paris



Pierson & Braun photog.

P. BAUDRY.

Photoglyptie Lemercier et Cie à Paris.

CATALOGUE

DES ŒUVRES DE

PAUL BAUDRY

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

EXPOSITION

AU PROFIT DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS, ETC., ET DU MONUMENT A ÉLEVER A LA MÉMOIRE DE

PAUL BAUDRY

CATALOGUE

DES ŒUVRES DE

PAUL BAUDRY

AVEC UNE ÉTUDE

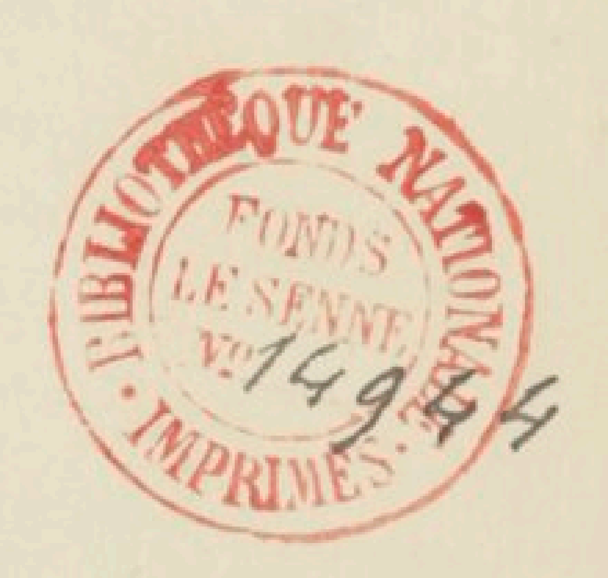
PAR

M. EUGÈNE GUILLAUME

Membre de l'Institut

ET UN

PORTRAIT



ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

QUAI MALAQUAIS

—

PARIS — 1886

EXPOSITION & SOUSCRIPTION

Président d'honneur : M. **TURQUET**, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts;

Président : M. **BOUGUEREAU**, membre de l'Institut, président de l'Association des Artistes Peintres, Sculpteurs, etc.;

Vice-Président : M. **Antonin PROUST**, député;

Secrétaire : M. **Olivier MERSON**;

Délégué à l'organisation : M. **Roger BALLU**, inspecteur des Beaux-Arts.

COMITÉ D'INITIATIVE

MM.

BONNAT, membre de l'Institut.
BOULANGER, Id.
Élie DELAUNAY, Id.
Paul DUBOIS, Id.
Charles GARNIER, Id.
GEROME, Id.
Eugène GUILLAUME, Id.
J. THOMAS, Id.
Jules BADIN.
Ambroise BAUDRY.
BELLAY.
BOUSSATON.
BUON.
CHAIGNEAU.
CLAIRIN.
J. DAVID.
De DRAMARD.

MM.

P. DORÉ, à Nantes.
Guillaume DUBUFE.
ARMAND-DUMARESQ.
G. DREYFUS.
C. EPHRUSSI.
FOURDRIN.
T. FRÈRE.
HALGAN, sénateur de la Vendée.
Jules LEFEBVRE.
Hector LE ROUX.
LUMINAIS.
MAIGNAN.
MARIONNEAU, à Bordeaux.
MERCIER.
Georges PETIT.
J. SAINTIN.
A. TOULMOUCHE.

COMITÉ DE PATRONAGE ET DE PROPAGANDE

MM. LES DIRECTEURS

du CHARIVARI.
du CONSTITUTIONNEL.
du XIXe SIÈCLE.
de L'ÉCHO DE PARIS.
de L'ÉVÈNEMENT.
du FRANÇAIS.
de LA FRANCE.
du GAULOIS.

MM. les Directeurs :
du Gil-Blas.
de l'Illustration.
de l'Intransigeant.
de la Liberté.
du Matin.
du Monde illustré.
du Moniteur.
du National.
de Paris
de la Patrie
du Pays.
du Petit Journal.
du Rappel.
de la République Française.
du Soir.
du Soleil.
du Sport.
du Temps.
du Voltaire.
de l'Art.
de la Gazette des Beaux-Arts.
du Journal des Arts.
de l'Indépendance Belge.
du Times.
du Daily-News.

MM.

ALPHAND, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris.

BAILLY, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français.

F. BARRIAS.

MM.

G. BERGER.

BURTY.

CABANEL, membre de l'Institut.

CAROLUS-DURAN.

CAZIN.

Le marquis de **CHENNEVIÈRES**, directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut.

C. CLÉMENT.

Le vicomte **H. DELABORDE**, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

A. FOUQUES DUPARC.

L. GÉRARD.

GILLE.

G. GOETSCHY.

L. GONSE.

A. HOUSSAYE.

H. HOUSSAYE.

KAEMPFEN, directeur des Beaux-Arts.

P. MANTZ, directeur général des Beaux-Arts honoraire.

POUBELLE, préfet de la Seine.

POULIN, directeur des bâtiments civils.

J. REINACH.

REYER, membre de l'Institut.

Le marquis de **ROCHEMONTEIX.**

Le baron **A. de ROTHSCHILD**, membre de l'Institut.

P. SÉDILLE.

VACQUERIE.

A. WOLFF.

Les souscriptions sont reçues à l'École des Beaux-Arts, pendant la durée de l'Exposition.

PAUL BAUDRY

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), né à Bourbon-Vendée (la Roche-sur-Yon), le 7 novembre 1828.

Pensionnaire de sa ville natale, au mois de septembre 1844.

Entré à l'École des beaux-arts le 16 avril 1845.

Deuxième grand-prix de Rome en 1847.

Premier grand-prix de Rome en 1850.

Médaille de 1re classe au Salon de 1857.

Rappel de médaille de 1re classe au Salon de 1851.

Chevalier de la Légion d'honneur, juillet 1861.

Officier de la Légion d'honneur en 1861.

Membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), en 1870.

Commandeur de la Légion d'honneur en 1875.

Médaille d'honneur, au Salon de 1881.

† le 17 janvier 1886.

PAUL BAUDRY

ÉTUDE

Depuis deux ans la santé de Paul Baudry déclinait; en même temps son esprit s'était attristé. Il passait les étés à Fontainebleau dans une grande retraite. Des mois s'écoulaient sans qu'il vînt à Paris. On craignait de troubler sa solitude en cherchant à se rapprocher de lui.

Cette séparation était pénible à ses amis. J'en souffrais; je voulais absolument le voir. Un jour je partis pour Fontainebleau. Je n'avais pas l'intention d'aller le trouver chez lui, mais j'espérais le rencontrer dans le parc du château où, disait-on, il se promenait le soir. A la rigueur je pouvais donner un motif à mon voyage : je venais visiter la galerie de Henri II que l'on restaurait.

On était au mois de septembre : la fin de la journée était assez belle. En arrivant j'aperçus de loin Baudry

dans l'allée des Platanes ; il descendait du côté du château. Un enfant se multipliait à ses côtés, l'entourait, courait un peu, puis revenait vite s'attacher à lui. Baudry s'avançait, attentif à l'enfant et en même temps distrait par sa pensée. Je me mis à l'écart ; il passa devant moi, fit encore quelques pas et s'arrêta en levant les yeux. Je suivis la direction de ses regards. A cet endroit les hautes toitures du palais s'accusent par de vives échancrures. Il avait plu le matin. Des nuages occupaient le fond du ciel et, comme il arrive quelquefois, un large rayon de soleil s'en échappait. De grands oiseaux, planant dans cette vive lumière, semblaient s'y baigner et faisaient briller leurs ailes. A travers cette nappe transparente on retrouvait le ciel sombre. Ce spectacle était à la fois brillant et triste. C'était un de ces effets, une de ces harmonies fugitives dont la nature est prodigue, mais dont la particularité ne se retrouve jamais. Baudry regardait. Après un instant il leva la main, la tint à une certaine distance de ses yeux comme pour limiter le champ de l'horizon. Je vois encore cette main pâlie. Bientôt il la laissa tomber, se détourna et remonta l'allée.

J'avais eu le temps de l'observer. Il était mieux à n'en pouvoir douter. Ses traits paraissaient moins altérés; ses yeux, quoiqu'ils fussent encore pleins de tristesse, avaient repris de la vie. Qu'avais-je besoin d'en savoir davantage ? Je regagnai la gare et revins à Paris.

Quand nous le vîmes à l'Académie, au mois de

janvier, ce fut pour nous une véritable joie. Le mal paraissait vaincu. Notre cher Baudry était sauvé, du moins nous pouvions le croire. Il avait le visage d'un convalescent qui se reprend à la vie. Sa gracieuse humeur lui était revenue, nous retrouvions son affection. Et, cependant, à quelques jours de là, il succombait, frappé par un coup imprévu et rapide.

Ainsi étaient déçues nos espérances; ainsi notre cœur était trompé. Nous comptions, pour Baudry, sur de longues années. Nous le voyions reprenant ses grands travaux, et ajoutant à ses œuvres déjà consacrées des œuvres plus belles encore. C'était un rêve : il ne se réalisera pas. L'avenir est fermé. Notre pensée fidèle se tourne vers le passé, car seuls les souvenirs nous restent. Ils reviennent en foule, et ceux de sa carrière d'artiste et ceux de notre amitié. Comme dans cette vision devant laquelle il s'est arrêté un instant, ils volent à nous, portés sur des ailes brillantes et, tout enveloppés de lumière, apparaissent dans nos cœurs attristés.

On a raconté l'enfance de Baudry et les premières années de sa jeunesse. On sait quelle lutte s'établit alors entre le désir de ses parents qui voulaient qu'il fût violoniste, et sa vocation qui l'appelait à être peintre. Le foyer, témoin de ce dissentiment, était austère : c'était celui d'une famille vendéenne. L'aïeul maternel avait, pendant la Révolution, fait le coup de fusil contre les bleus. Le père était sabotier en forêt. Il avait passé sa vie dans les bois, levé avant le soleil, subissant l'influence mystérieuse du temps

et des heures, mêlé pour ainsi dire à la nature, et n'ayant pour distraction qu'un violon dont il jouait le soir aux étoiles. Ces deux hommes, l'aïeul et le père, bien qu'étrangers par le sang, étaient également silencieux et autour d'eux on gardait le silence. Les enfants ne parlaient que quand ils étaient interrogés; et les plus grands enseignaient aux plus petits que la première marque de respect qu'on doit à ses parents est de se taire devant eux.

De là venait sans doute la réserve que Baudry observa toujours, et le sentiment profond qu'il eut de la nature. Il n'avait aucun besoin de sortir de lui-même. Il aimait à marcher dans les bois, à se tenir dans son atelier et à vivre dans sa pensée. C'est ainsi que nous l'avons connu jusqu'à la fin.

On se demande si, en dehors de ces traditions et de cette hérédité, il avait ressenti une de ces impressions fortes qui décident d'une carrière. On voudrait savoir si quelque œuvre d'art l'avait frappé, s'il avait été touché par quelque grand spectacle de la nature. Il ne semble pas que sa vocation soit née d'une émotion venue du dehors. Ce qui l'avait exalté au possible, vers l'âge de douze ans, c'était une *Vie de Jeanne d'Arc* qui lui avait été donnée en prix à l'école. Le livre existe encore, Baudry ne s'en est jamais séparé. Il a dû le lire bien des fois, car les pages en sont usées. Dès cette époque, il avait voué un culte à la grande héroïne; ce fut l'événement de ses jeunes années. Aussi le jour où il fut appelé à peindre au Panthéon plusieurs traits de l'histoire de Jeanne,

crut-il qu'il avait été marqué par la destinée pour être le peintre de notre épopée nationale. Ne pouvions-nous pas le croire aussi !

Il y a de lui un portrait au crayon, dessiné par lui-même en 1844 ; il avait alors seize ans. Le visage est celui d'un enfant qui observe et qui a son idée. Le regard est honnête et sérieux; la bouche, discrète. A peu de temps de là il vint à Paris pour étudier la peinture chez Drölling, car il avait triomphé de tous les obstacles. Baudry a raconté sa première entrevue avec son professeur. Celui-ci était brusque, mais bon. Aux objections qu'il faisait, l'élève répondait doucement qu'il désirait travailler sans retard et qu'il voulait être peintre, dût-il mourir de faim. Il fut envoyé à l'atelier. Là il se concilia les bonnes grâces de ses camarades en jouant, à l'occasion de sa bienvenue, quelque chose de Viotti. Puis il entra dans la masse des élèves; mais bien vite il se distingua du nombre et, à dix-neuf ans, il obtint le second grand-prix de peinture. C'était un point considérable, car, alors, ce succès exemptait de la conscription. Enfin, à vingt-deux ans, en 1850, il remporta le premier prix en même temps que Bouguereau et il partit pour Rome.

Les pensionnaires de l'Académie de France vivaient alors dans une intimité étroite. On était au lendemain de la révolution romaine : les événements les avaient rapprochés. Baudry eut bientôt part à cette affectueuse camaraderie. Il y forma de tendres et fidèles amitiés. Une, entre toutes, lui était restée chère : celle qui l'avait uni à Léon Benouville, l'auteur de la

Mort de saint François d'Assise, au charmant mystique, mort depuis à la fleur de l'âge et du talent. A cette époque l'École de Rome était éprise du moyen âge italien. Après quelques mois donnés aux peintres du xve siècle, Baudry alla simplement aux maîtres vers lesquels il se sentait instinctivement porté. Il étudia Corrège, Raphaël dans sa seconde manière et l'École vénitienne au moment où elle commence à jeter son éclat.

Les premiers envois de Baudry étaient déjà remarquables; mais il les a fait oublier. Bientôt parurent la *Fortune et l'Enfant* et l'admirable copie de la *Jurisprudence* de Raphaël, si vraie qu'elle remet l'original sous nos yeux. Dès lors il était en possession de cette faculté si particulière qu'il eut de pénétrer le sentiment et la manière des maîtres et cependant de rester lui-même.

Vers ce temps était venue à Rome une famille française qui fuyait nos hivers rigoureux. L'objet de sa tendresse, une jeune femme d'une distinction rare, était menacée et peut-être atteinte d'un mal qui ne pardonne pas. Peu à peu il se forma autour d'elle un cercle de gens de mérite. Il y avait des lettrés, des érudits, des artistes. On y parlait de toutes choses, mais sur un ton apaisé, et avec le tour choisi et les nuances qui font naître les impressions heureuses. On ressentait dans ce milieu délicat un attrait respectueux et aussi le charme inquiet qui s'exerce autour des êtres frêles et pour lesquels on craint toujours.

Baudry fut admis dans cette société d'élite. Il était

né avec un esprit qu'on eût dit affiné et qui s'alliait chez lui à une naïveté poétique. Cet assemblage de qualités, dont la première semble ne devoir résulter que de longs contacts avec les hommes et les choses, et dont la seconde est le propre d'une âme neuve et pure, formait son caractère. Grâce à ces dons naturels il pouvait bien vite se mettre de pair avec les gens du monde les plus distingués et en même temps s'attirer leurs sympathies. Le cercle qui venait de l'accueillir fut très favorable au développement de son esprit. On s'y occupa de lui. Il y rencontra Jean-Jacques Ampère qui composait alors son *Histoire romaine*, à Rome.

On a peut-être oublié déjà cet homme charmant dont le commerce et l'amitié ont eu tant de prix. C'était un érudit qui était poète, un critique qui, en faisant son œuvre, paraissait créer, un causeur sans égal, un homme de cœur. Il réunissait les mérites les plus divers; il avait les idées les plus ingénieuses et les plus justes. Il estimait qu'on ne pouvait bien comprendre les poètes sans connaître le ciel qui les avait inspirés, et les faits de l'histoire sans avoir vu les lieux qui en avaient été le théâtre. De là ses nombreux voyages; de là tant d'impressions qui enrichissaient son savoir et qui, relevées par de vives inspirations, donnaient à ses discours une force d'évocation singulière, une douce magie.

Ampère prit le jeune peintre en amitié. Il en faisait souvent le compagnon de ses promenades et le conduisait dans Rome et dans la campagne. Sur

place, il l'intéressait au passé, en historien, en antiquaire, en artiste. Il s'ouvrait à lui et gagnait son affection.

Le dernier tableau, exécuté par Baudry à Rome, a pour sujet : le *Supplice d'une Vestale.* On eût pu croire, à l'avance, que l'archéologie tiendrait ici une grande place; que la scène serait représentée conformément à ses rites redoutables; que les personnages seraient costumés comme des statues. Il n'en fut rien; et Ampère, dont l'esprit était si large, n'en voulut point à son jeune ami. Certes Baudry était jaloux de s'instruire, mais le peintre dominait en lui. Pour traiter son sujet, il s'était naturellement arrêté au mode libre vers lequel le portaient les affinités natives qui le rattachaient aux Bellin et à Titien dans ses commencements. Il sentait et il pensait comme eux; il était vraiment de leur race. En voyant ses premiers ouvrages, et surtout la *Fortune et l'Enfant,* on aurait pu penser à une imitation. Au fond, personne n'y songea sérieusement, tant l'œuvre restait personnelle, tant on regardait ce semblant d'emprunt comme un hommage rendu par le jeune maître à ses grands devanciers dont il continuait la famille.

Chose singulière ! lorsqu'il peignit le *Supplice d'une Vestale,* Baudry n'était pas encore épris de l'histoire romaine comme il le fut plus tard. Les premiers temps de son séjour à Paris furent absorbés par la lecture bien des fois répétée des classiques latins. Il en faisait le commentaire dans des compositions telles

que les *Proscriptions de Sylla*, la *Tête de Cicéron clouée sur les rostres*, et surtout *Vercingétorix se rendant à César*, compositions dramatiques et sombres, mais qu'il n'exécuta jamais. Le *Supplice d'une Vestale* fut son premier et son dernier ouvrage tragique.

A partir de là ses succès au Salon deviennent toujours plus vifs. La *Léda*, la *Vague*, la *Perle*, les deux *Saint Jean*, se succèdent d'année en année. Ces charmants tableaux sont exécutés sans aucune préoccupation d'École : le peintre s'y abandonne à son propre sentiment. Les formes y sont vivantes, mais en les voyant on pense à peine à la réalité, tant elles sont animées d'un souffle poétique. Les figures nues n'ont rien de ces études d'atelier qui souvent choquent le goût : ce sont, avant tout, des œuvres d'art d'une grande valeur. De la même époque datent des portraits qui sont restés célèbres comme ceux de Beulé et de M. Guizot. Depuis il en a fait beaucoup d'autres et dans le nombre quelques-uns de petite dimension. Dans ce genre, ceux d'About et d'Ambroise Baudry sont des chefs-d'œuvre. Mais tous ont été conçus avec force et peints avec délicatesse. Baudry voyait ceux qui posaient devant lui avec l'œil d'un homme qui lit à fond dans la nature. Chaque fois c'était une œuvre nouvelle. Il pénétrait l'esprit de ses modèles et le détaillait avec une sorte de subtilité. Guidé par son observation ou par quelque association d'idées, il les peignait, marquant le caractère de chacun et donnant à tous la parure idéale de son coloris.

Que de dons, que de qualités acquises dans ces char-

mants ouvrages : dessin ferme et coulant, donnée imprévue, aptitude à créer des tonalités nouvelles et toujours d'une finesse exquise, harmonie qui lui était bien propre et dont il a emporté le secret, et par-dessus tout, cette fraîcheur de sentiment qui vient d'une âme destinée à rester toujours jeune! A Paris, on sentit aussitôt tout le prix d'un artiste aussi rare. La réputation vint bien vite trouver Baudry. Il pouvait facilement faire fortune. Mais il ne songeait qu'aux siens. Il appela près de lui son frère Ambroise qui se destinait à être architecte. Rien de plus touchant que l'union de ces deux frères, dont les cœurs étaient inséparables. Ils ont longtemps travaillé ensemble avec une même pensée. A chaque nouveau succès, on croyait devoir dire à Baudry de ne pas viser à l'argent. Il n'avait que faire de tels conseils. Il ne blâmait personne, mais il estimait qu'un talent d'artiste ne doit pas être tourné à l'utile. Il ne désirait que l'honneur et l'honneur lui est resté si pur que personne ne s'inquiète encore de savoir quel a été son profit.

Lorsque Baudry fut chargé de décorer le foyer de l'Opéra, cette commande émut son ambition. Il voulut faire de ce travail une œuvre mémorable. Notre éducation ne nous prépare point au grand art de la décoration. Il sentit ce qui lui manquait et, pour l'acquérir, il résolut de se remettre en quelque sorte à l'école. Plusieurs années se passèrent en voyages et en préparations de toutes sortes. En 1864 il est à Rome; en 1868 il séjourne en Angleterre et se rend ensuite

en Espagne; en 1870 il était à Venise quand la guerre éclata. Quelle activité généreuse et quel labeur immense! Baudry avait la haute ambition, mais il la comprenait en cœur vaillant. Les grands résultats, pensait-il, veulent de grands efforts. Du premier coup donc il se mit aux prises avec un génie qui n'a pas d'égal. Il partit pour Rome afin d'étudier Michel-Ange.

Le directeur de l'Académie de France reçut à la villa Médicis le jeune maître qui venait reprendre la vie d'élève. L'élève était admirable. Ses journées se passaient à la chapelle Sixtine. Établi sur un échafaudage élevé, armé de fortes lorgnettes, il étudiait les fresques du Maître comme on observe le ciel, il en analysait les beautés comme on analyse la lumière des astres. C'est dans ces conditions qu'il exécuta les copies qui sont à l'École des beaux-arts. Il n'y a pas de chefs-d'œuvre qui aient été aussi souvent reproduits que ceux de Michel-Ange; il n'y en a pas qui aient été aussi défigurés. Buanarotti a eu de tout temps la réputation d'être savant, et on s'est plu à donner de sa science une opinion monstrueuse : chacun s'est mis en frais, chacun lui a prêté quelque erreur étrange. Qu'on regarde les copies de Baudry et on aura une idée de la largeur des peintures de la Sixtine: on peut en juger et c'est la première fois.

A l'Académie, notre studieux ami habitait la *chambre turque* : c'est une pièce qui est située en haut d'un des pavillons de la villa; elle a été arrangée autrefois par Horace Vernet. Les portes et les fenêtres y sont couronnées d'ogives en fer à cheval que portent des

colonnettes peintes. Les murs sont revêtus de faïence et garnis d'un divan. C'est là que, le soir, Baudry préparait ses compositions pour l'Opéra et qu'il dessinait d'après les photographies des maîtres ou de mémoire. Autant il était fidèle et scrupuleux dans ses travaux du jour, faisant abstraction de son savoir, s'efforçant de refléter Michel-Ange à l'égal d'un miroir, autant le soir il reprenait de liberté. Alors il s'abandonnait à lui-même et mettait son sentiment et son goût dans les figures qu'il traçait de verve et auxquelles il imprimait son cachet personnel. Il faisait et refaisait sans relâche, employait la plume comme un instrument plus précis et attendait que cet exercice lui donnât la résultante de ses études sous une forme qui fût bien la sienne. Travail singulier qui, par l'assiduité, suppléait à une longue pratique et dont il tira cette manière élégante et magistrale qu'il eut d'exprimer les choses au moyen d'un trait cursif. Cette formule se retrouve dans ses études, mais surtout dans leur transcription. Ainsi s'écoulaient de longues heures; et quand il était tard et que la fatigue se faisait sentir, tous ces croquis étaient jetés au feu : il y en avait quelquefois des monceaux.

Les études que Baudry a exécutées d'après nature montrent bien les résultats de ce travail. Elles sont variées, personnelles et relèvent cependant d'une haute convention. Ses dessins sont à la fois naïfs et savants ; ils ont, dans leur sincérité, une sorte de raffinement qui est le fait de la culture. Il n'avait jamais été porté à la lourdeur ; mais son esprit s'était

fait une habitude des formes sveltes et, sans parti pris, la nature lui apparaissait toujours dans une donnée élégante. Comme tous les grands artistes, il a créé un monde et une race d'êtres qui disparaissent avec lui.

Près de huit mois se passèrent ainsi. Baudry était bien connu à Rome. Sa réputation y avait commencé et l'y avait devancé après avoir grandi. Toutes les sociétés lui étaient ouvertes ; mais il ne semble pas avoir profité des relations qui s'offraient à lui.

Même travail assidu, même besoin de solitude pendant le séjour qu'il fit en Angleterre. Il vint y compléter son information en copiant les cartons de Raphaël qui sont au South-Kensington. Ici il ne s'agissait plus de morceaux, de figures isolées. C'étaient des compositions, des ensembles de colorations dont il voulait pénétrer l'harmonie. On était en 1867. A l'automne, il demeura quelques semaines à Madrid. Là il se trouva en présence de l'œuvre de Velasquez. Il en fut profondément ému et surpris. Il admira l'originalité extraordinaire de ce grand peintre qui ne doit rien qu'à lui-même. Mais il n'en prit rien. C'était un art trop différent de celui des maîtres italiens avec lesquels il avait entretenu un long commerce, un art trop étranger à l'objet qu'il se proposait. Le talent de Baudry était entré dans sa seconde phase : il était déjà formé.

Au milieu de ces voyages, Baudry avait arrêté les compositions du foyer de l'Opéra ; elles devaient représenter le triomphe de la Musique et surtout de

la musique de théâtre. Il avait adopté pour ce travail un procédé qui peut paraître singulier. D'abord il avait dressé un programme de l'œuvre envisagée dans son ensemble; mais cela ne lui suffisait pas. Pour chaque sujet particulier, il commençait aussi par s'en faire à lui-même une description écrite. Il se désignait la place des personnages et des groupes; il en définissait l'action, l'expression et le caractère. Quelquefois, après avoir tracé le cadre d'une composition, il le remplissait, non de figures, mais de notes qui devenaient le fantôme intellectuel de ce qui devait être un tableau. Il lui semblait que la double faculté qu'a l'artiste de créer et de juger à la fois s'exerçât ainsi avec plus de sûreté. Puis, quand il s'était bien entendu avec lui-même, quand l'idée était arrivée à une parfaite clarté, il la mettait en peinture. Cela rappelait Racine écrivant d'abord ses tragédies en prose. Quant à Baudry, au fond, il était logique il : s'agissait d'allégories et l'allégorie est un jeu de la raison. Il trouvait, à sa manière de faire, un grand avantage : c'est qu'après s'être mis en règle avec l'idée, il n'avait plus à tâtonner, à raturer avec le pinceau.

Que d'efforts ingénieux! quelle attention persévérante! Et aussi quel noble exemple! Celui qui le donnait avait beau se tenir à l'écart, on n'ignorait pas à quel travail il s'était voué. Le fait d'un artiste en pleine renommée qui laisse tout pour se remettre aux études et renouveler son talent, cet acte de modestie comme de haute raison était grandement apprécié.

Sans plus attendre, l'Académie des beaux-arts appela dans son sein le peintre de l'Opéra sans avoir encore rien vu de son ouvrage; elle l'élut absent, présenté d'office et sans qu'il eût remplies formalités habituelles. Baudry ne s'est pas acquis moins d'estime lorsque, à la première nouvelle de nos désastres, il abandonna ses peintures commencées et accourut de Venise, où il venait de s'établir, pour s'engager dans les compagnies de marche. La considération publique l'en a récompensé.

Le travail de l'Opéra, commencé dans un atelier de la rue Boissy-d'Anglas, poursuivi à l'Opéra même, dans des bâtiments occupés aujourd'hui par le foyer des artistes, fut terminé dans une grande pièce qui est la chambre du lustre. C'est là que les grands sujets ont été achevés. Qui dira la vie de l'artiste à ce moment suprême! Une fois arrivé dans cet atelier improvisé qui était tout en haut de l'édifice, il n'en redescendait plus. Il y était entouré de ses toiles, et tout en s'occupant plus particulièrement des principales, il les revoyait toutes. Chaque jour il y ajoutait, mettant dans son œuvre plus de vie idéale, une plus grande part de lui-même. S'il quittait le travail, c'était pour peu d'instants. L'atelier avait une issue sur les combles. Quelques marches et il était au faîte du monument. De là, il embrassait un vaste horizon, emplissait ses yeux de clarté, consultait l'air libre, immense et, après ce muet entretien, venait reprendre ses pinceaux.

L'œuvre achevée, Baudry avait donné sa mesure.

L'École française, l'École moderne comptait un grand maître de plus. Les dons d'une heureuse nature il les possédait, et ces dons dominaient ses qualités acquises. Son originalité se dégageait avec éclat : non que son génie apparût comme définitivement fixé, comme arrêté dans son développement; mais parce qu'on savait dans quelle sphère il s'était établi.

En effet, on pouvait se rendre compte de la valeur de l'artiste. L'inspiration était pleine de fraîcheur. Les mythes et les symboles de l'antiquité avaient été brillamment mis en œuvre ; l'allégorie renaissait parée d'une grâce érudite et naïve. On peut le constater encore : le dessin est singulièrement nerveux, ingénieux et hardi. Il est savant aussi, comme en témoignent ces artifices de perspective auxquels l'artiste a dû recourir, pour que la vraisemblance des formes ne fût pas altérée par la concavité des voussures. Quant au coloris, il est à Baudry, à lui seul, c'est sa faculté maîtresse. Mais partout est répandu un accent de vie, une activité extrême, une grande richesse de caractères et de mouvements. La nature est partout; cependant on est dans le monde de la Fable et des conceptions poétiques, et la peinture nous transporte dans un milieu à demi surnaturel que l'art seul a le pouvoir de nous découvrir.

Les peintures de l'Opéra furent exposées à l'École des beaux-arts, on se le rappelle, et elles obtinrent un succès éclatant. Les entrées produisirent une somme considérable dont Baudry fit le plus généreux usage.

Quand il eût ~~Après avoir~~ terminé ce travail, qui ne l'avait pas occupé moins de douze ans, il éprouva quelque peine à se remettre à des ouvrages plus rapprochés de la réalité. Après un si grand effort il ne pouvait plus appliquer sa volonté : il se sentait comme épuisé. Il alla rejoindre son frère Ambroise qui s'était fixé en Égypte. Ce pays avec ses monuments, ses habitants et ses souvenirs ; cette vallée du Nil, toute peuplée de grandeur, ne lui inspira aucun ouvrage. Cependant il paraît avoir songé à un tableau qui eût représenté Hérodote s'entretenant avec des prêtres égyptiens au bord du lac de Memphis. Je ne crois pas qu'il en ait arrêté la composition autrement que dans sa pensée. En revenant en France, il s'arrêta en Grèce et il vit Athènes avec une admiration sans bornes. Là, en effet, du milieu des ruines, sortaient pour lui des lumières et des voix. Il regardait avec respect cette terre, ce ciel d'où était venue la révélation des arts. Tout ce qui se présentait à lui le touchait d'une manière extraordinaire. Il a célébré la Grèce dans des lettres que l'on publiera sans doute et qui sont éloquentes. Mais il n'a pas tout dit ; il monta à l'Acropole et, à la vue du Parthénon, il ressentit une émotion invincible, émotion de l'esprit, la seule qu'il n'ait pu réprimer et qui lui fit verser des larmes.

L'Orient, en revanche, ne put jamais le toucher. Pendant un second séjour qu'il fit en Égypte, il commença quelques études, mais n'alla pas plus loin. Certes, il n'eût pas demandé mieux que de retrouver les anciens dans les modernes et de rencontrer dans

ce qui l'entourait des éléments de grandeur capables de l'inspirer. Mais il s'aperçut sans doute qu'il n'y avait là que des dehors trompeurs; que ce n'est pas assez pour l'art de représenter des costumes et des accessoires et qu'une certaine élévation dont il avait besoin, ne se rencontre guère dans le domaine de la curiosité.

Mais de bien autres pensées l'occupaient alors. Entre ses deux voyages au Caire, il s'était produit dans sa carrière, dans son existence, un événement véritable : on lui avait demandé de peindre dans le Panthéon plusieurs traits de la vie de Jeanne d'Arc. Quel coup de fortune! Il en éprouva une joie profonde : son cœur bondit. La passion que l'enfant avait conçue pour la vierge lorraine se ranima, exaltée par la conscience qu'il avait de ses forces. C'était le sujet favori de sa jeune pensée, auquel, dans la maturité et la pleine possession de son talent, il allait donner une forme. Il allait fixer avec toutes les ressources de son art les plus belles pages de notre histoire, comme les plus merveilleuses. Il crut qu'il serait donné à la peinture d'écrire notre épopée nationale et que ce serait par sa main; qu'il ferait un chef-d'œuvre et que son nom demeurerait attaché au nom le plus vénéré, le plus populaire qui soit dans nos annales, à celui que, dans nos épreuves, nous devons invoquer chaque jour.

Mais aussi la tâche était nouvelle. Il devait entrer dans un monde qui lui était à peu près inconnu. Il se rappelait bien qu'à son arrivée à Rome il avait étudié

les maîtres anciens et il était sûr que ce travail ne serait point absolument perdu. Mais il ne s'agissait pas ici d'un sujet de sainteté, bien que la mysticité ne dût pas en être bannie. Sans doute une part devait y être faite à la légende; mais il importait avant tout d'être un historien fidèle. Et quel historien fallait-il être! Que de faits et de caractères, que de passions à exprimer! Il conçut aussitôt un vaste plan d'études qui devait l'initier entièrement à son sujet.

Pour décorer le foyer de l'Opéra il s'était mis en possession du monde de la Fable et il avait fait une somme du style classique. Pour peindre au Panthéon il voulait se rendre maître de l'histoire du moyen âge et créer un style qui fût à sa mesure. Il avait trouvé la formule d'un art tout d'imagination et de représentation, aujourd'hui il avait à se produire dans un art tout de vérité et de sentiment.

Que d'ouvrages n'a-t-il pas lus? quels documents n'a-t-il pas consultés? Avec cette résolution passionnée qui lui était propre, il fit sur la vie de Jeanne d'Arc une information immense. Soucieux de donner à la merveilleuse légende toute la vérité historique qu'elle comporte, il s'établit dans les bibliothèques et se mit à compulser les manuscrits.

La Bibliothèque nationale et celle de l'Arsenal mirent leurs trésors à sa disposition. Il vit tout, le crayon à la main, et remplit de croquis des cartons et des albums : croquis de costumes et d'architectures, d'armures et de meubles, il les a réunis. Des heures sont nécessaires pour parcourir ces docu-

ments et se faire une idée de ce qu'ils embrassent. Ils sont annotés avec soin. Ici ce sont des détails de forme reproduits avec une accentuation particulière ; là, des indications et des touches de couleurs ; partout il y a un texte indiquant au moins la provenance. Évidemment chaque chose a été faite avec une prévision. Ces notes captivent, elles sont pleines d'une vie latente. L'œuvre n'est pas née ; on assiste au mystère de sa gestation.

J'ai voulu connaître quelques-uns des manuscrits que Baudry a consultés et vénérer, après lui, ces reliquaires de l'art d'un temps : la *Chronique de Normandie et* celle d'*Angleterre ;* le *Livre des Merveilles du monde ;* les *Heures d'Isabeau Stuart ;* le *Miroir historial de France* et nos plus beaux *Froissart*, *Renaud de Montauban*, *Gérard de Nevers* et *Lancelot du Lac*. Ils ont été mis sous mes yeux par M. Lorédan Larchey, l'érudit bienveillant entre tous auquel Baudry avait tant de reconnaissance. J'ai revu ainsi quelques-uns des originaux dont j'avais remarqué les extraits ; j'ai suivi la trace de l'artiste, constatant à chaque pas sa fidélité scrupuleuse et vraiment insatiable.

Lorsqu'il était tout rempli et comme débordant de son sujet, il arrivait quelquefois que la présence d'un interlocuteur sympathique ou la nature de l'entretien le fissent sortir de sa réserve ; alors les gens du monde étaient étonnés de l'étendue de ses connaissances et du tour de son esprit. Ses amis n'en étaient point surpris : ils connaissaient à la fois son naturel aimable, sa sensibilité vraie, sa gracieuse ironie, et aussi la

richesse de ses idées et leur profonde complexité.

Il a laissé quelques essais de composition sur la vie de Jeanne d'Arc. Il pensait d'abord en faire cinq et puis sept; il finit par aller jusqu'à seize. C'eût été une histoire. Quelques-uns des sujets ont été crayonnés mais non pas arrêtés. Du nombre est une *Jeanne entendant ses voix*. La figure de la jeune fille a été esquissée de bien des manières : elle est toujours touchante et dans quelque mouvement inspiré. Baudry avait fait, avec son frère, le voyage de Chinon : il voulait voir la salle témoin de la première entrevue de Jeanne avec le roi. Ce fut un pèlerinage. Il se figura la scène, étant dans le lieu même et il en fit la composition sur plan. Il fût ainsi allé partout où il eût pensé retrouver la trace et quelque chose de l'âme de la grande héroïne.

Le style de ces premiers essais est celui des manuscrits de l'époque. L'artiste se l'est tellement approprié qu'il faut y regarder à deux fois pour savoir si c'est l'œuvre d'un moderne ou celle d'un miniaturiste du XVe siècle que l'on a sous les yeux. Mais ce n'est pas un dernier mot. Baudry avait-il déjà rendu siens les matériaux qu'il avait rassemblés? Ne se réservait-il pas de faire quelque chose sur eux comme ce travail de la chambre turque qui lui avait si bien réussi pour l'Opéra? Peut-être en effet l'alliage de tous ces éléments n'était-il pas encore définitivement formé?

Mais à quoi bon ces hypothèses. La réalité nous la sentons, et elle est cruelle : les peintures que Baudry préparait pour le Panthéon ne seront jamais exécu-

tées. Baudry ne sera pas le peintre de Jeanne d'Arc. Ce sujet qui l'avait occupé dès son enfance et qu'il était arrivé à si bien posséder, il lui échappe et il nous échappe à nous-même. L'œuvre qui devait servir au couronnement de sa carrière et à la glorification de l'art et de la patrie s'efface et va disparaître avec lui !

Mais les années qui viennent de s'écouler n'auront pas été sans gloire ; il aura encore brillamment travaillé pour sa renommée. Il sera sorti de ses mains des ouvrages d'une délicatesse extrême et dans lesquels son goût se sera surpassé. Un des derniers, celui que bien des connaisseurs regardent comme son chef-d'œuvre, est l'*Enlèvement de Psyché :* il a été exécuté pour Mgr le duc d'Aumale ; il est à Chantilly. Baudry avait déjà peint, pour la salle à manger du château, un *Saint-Hubert* où il a épuisé sa science archéologique et les raffinements de sa palette. L'*Enlèvement de Psyché* décore la coupole d'un pavillon situé à l'extrémité de la galerie des tableaux. La toile a été exposée à Paris ; il n'est pas besoin de la décrire. Encadrée aujourd'hui dans une décoration où le blanc domine, placée dans son véritable jour, cette belle peinture nous ravit par son mouvement et par sa clarté, par ce qu'elle a d'aérien, de céleste. Le groupe vole dans une atmosphère subtile, dans un ciel dont quelques vapeurs voilent doucement l'azur. Mercure et son gracieux fardeau traversent une région encore voisine de notre monde et vont s'élancer dans l'infini. Au cours de cette ascension, Psyché, à la fois

se recueille et aspire. La composition est hardie; les formes sont heureusement contrastées. Le coloris d'une merveilleuse finesse achève de donner à la scène le caractère abstrait d'un mythe. On suit des yeux la charmante allégorie; l'esprit s'élève avec Psyché, emporté par le génie de l'artiste.

Ce n'est pas dans la demeure d'un artiste qui vient de mourir qu'il faut chercher un reflet de sa vie brillante. Alors même qu'il disparaît dans l'éclat de sa gloire, en un instant cet éclat s'éteint; ce qui l'entourait s'obscurcit. Je l'éprouvais en rentrant chez Baudry peu de jours après que nous l'eûmes perdu. En apparence, cependant, rien n'était changé. Dans sa chambre étaient encore ses souvenirs de famille, les portraits de son père et de sa mère; dans le salon les charmantes peintures qu'il avait faites de son cher Ambroise et de son enfant. Les mille objets qu'il avait réunis étaient à leur place. Mais sur tout cela il y avait comme un voile. Il en était de même dans son atelier. J'y reconnaissais bien les copies favorites dont il ne s'était jamais séparé; j'y retrouvais beaucoup d'esquisses dont les unes avaient servi pour des tableaux et dont les autres étaient réservées pour des œuvres prochaines. Mais on eût dit que l'âme en était partie. Il y avait, sur toutes choses, comme une fine cendre.

Pourtant je m'arrêtais à considérer ce qui était autour de moi. Je regardais les livres qu'il avait tant aimés : les classiques latins rangés dans une petite bibliothèque ; ailleurs le théâtre ancien et moderne ;

l'histoire, les voyages, les mémoires dont il était curieux ; et dans un meuble à part les œuvres des génies originaux auxquels il revenait toujours : Shakespeare et surtout Montaigne dont il commençait à user un quatrième exemplaire. Combien ses lectures ne l'ont-elles pas servi !

Les cartons étaient pleins de croquis, de documents et de notes. Là étaient tous les matériaux qu'il jetait dans son creuset. Ce travail de fusion est bien de notre temps. Nous avons derrière nous un long passé, des autorités et des exemples qu'on peut dire éternels. L'histoire a enregistré des faits nombreux, l'archéologie a accumulé des richesses. L'instruction s'est répandue. Dans ces conditions, l'art ne peut plus vivre à part. Désormais il doit être pénétré d'éléments empruntés à la science : il doit être érudit. Non qu'il ait à fléchir sous un savoir accablant; mais il faut, qu'à sa manière, il porte témoignage de nos connaissances et rende hommage à la vérité. C'est surtout par là qu'il sera moderne. Baudry l'avait bien compris.

Il y avait sur un chevalet un portrait commencé, la dernière chose à laquelle il ait travaillé, un portrait de femme. Les chairs ne sont encore indiquées que par un ton local. Mais les yeux bleus sont attaqués avec une sorte de crudité. La bouche est purpurine, comme sanguinolente. L'enveloppe et la lumière manquent; mais ce qu'il y a de plus frappant dans le modèle a été vivement saisi.

A l'autre bout de l'atelier, sur la boîte à couleurs, était la palette. Je la connaissais bien et je la retrou-

vais telle que je l'avais vue à sa main. Cette palette n'était pas celle de tout le monde. Les couleurs y étaient rangées dans un ordre particulier. Au centre, les couleurs claires : les blancs et les jaunes; à droite, les rouges et bruns; à gauche, les bleus, les noirs; puis, au-dessous, le mélange indescriptible de tous les tons brillants réunis comme dans un foyer dont l'artiste les tirait, chacun à son moment. C'est bien la palette de celui qui peignait sans ombres opaques et qui, sans recourir aux oppositions convenues, donnait cependant aux formes leur relief et leur caractère. Il savait, d'instinct, que l'élément capital de la peinture est la lumière, de tous les éléments physiques le plus subtil, celui qui se rapproche le plus de la pensée. C'est pourquoi il la faisait servir aussi largement que possible à l'effet. Il employait avec prédilection celui de la pleine clarté et en l'exprimant d'une manière admirable, il nous ouvrait un monde où le génie de l'homme semblait se déployer plus libre dans un jour radieux.

Personne à notre époque n'a mieux compris que lui le caractère immatériel de la peinture. Sans esprit de système, sans avoir la pensée d'opposer une théorie à d'autres théories il a développé son art dans un sens vraiment philosophique. C'est ainsi qu'il a pu profiter de toutes les ressources qu'il présente ; occuper le champ qu'il embrasse et rendre un vaste ensemble d'idées, de faits, de formes, de caractères et d'expressions. Mais avant tout il justifiait bien cette doctrine que la peinture déchoit en voulant donner l'impres-

sion de la matière tangible. Il montrait qu'elle doit s'exercer dans le domaine des apparences mises par un travail de l'esprit à la place des réalités : apparences qui sont, en définitive, moins celles des objets mêmes que la représentation de l'idée que l'artiste s'en fait.

Est-ce à dire que ce peintre dont l'art échappait à la matérialité fût insensible au bonheur de peindre? Loin de là : dès ses premiers ouvrages, cette sorte de délectation était manifeste. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent combien elle était profonde. Alors il vivait dans la couleur, la traitant selon l'inspiration du moment, avec le pinceau, avec le couteau à palette, avec le manche de la brosse et aussi avec les doigts : il la maniait réellement. Le bonheur de l'artiste qui jouit de faire aussi bien que de penser, et que ravit le plein exercice de son talent, il l'a goûté jusqu'à son dernier jour.

Les procédés qu'il imagina pour arriver à ses fins ne peuvent être imités : nous ne conseillons à personne d'y recourir. Mais ils sont des signes de notre temps et du besoin qui les a fait créer. Il en ressort à la fois un enseignement et une moralité. L'enseignement, c'est que l'artiste, si bien doué qu'il soit, a besoin d'acquérir sans relâche des connaissances nouvelles et qu'à chaque ouvrage qu'il entreprend il semble que tout soit à rapprendre. La moralité, c'est que ces connaissances étant certaines, elles nous imposent en quelque sorte l'obligation de les acquérir. L'artiste est tenu de les posséder : il doit être nourri de ce qui inté-

resse le sujet qu'il traite : il a le devoir de nous en présenter la somme. A cela sa conscience est engagée.

Il y a des partis dans les arts : celui du dessin, celui de la couleur et bien d'autres encore. Baudry ne comprenait pas qu'il en fût ainsi : il croyait qu'un talent doit être complet. Il avait travaillé toute sa vie à se rendre maître de toutes les parties de son art, à être vraiment un maître.

Il songeait beaucoup à l'avenir, ce qui est assez rare. En produisant il était soucieux de savoir ce que deviendraient ses ouvrages et comment ils seraient jugés. Il avait le respect du passé et il en a tiré bien des forces. En même temps il aimait passionnément ce qui est vivant. Il ne négligeait rien ; observant toujours et s'interrogeant sans cesse. Mais il considérait surtout le présent comme une préparation à ce qui doit suivre.

Il y a de beaux portraits de notre cher Baudry. Le buste que Paul Dubois a fait de lui est un chef-d'œuvre. Chaplain, dans ces derniers temps, a gravé à son effigie une médaille qui est vraiment admirable. Mais ses nombreuses photographies ont une grande valeur morale. Elles sont expressives et nous donnent, en quelque sorte, l'histoire de son âme. Les dernières sont tristes...

Ah ! que n'ouvrait-il une école? Que ne s'entourait-il d'une jeunesse sympathique, ardente, à laquelle il se fût communiqué et qui, par un échange dont ceux qui enseignent éprouvent le bienfait, lui eût rendu

un peu de la vie dont elle déborde et qui lui échappait! Il est demeuré seul. Il n'a eu ni disciples, ni imitateurs; et cependant il reste comme un grand exemple.

Il ne sera pas perdu. Les élèves de l'École des beaux-arts ont suivi ses funérailles et sur sa tombe ils ont tenu le plus noble langage. Ils ont rendu hommage à sa vie, ils ont payé un tribut d'admiration à sa carrière qui, commencée sous l'inspiration du génie et devenue glorieuse, a été encore honorée par le désir de progresser toujours et par le désintéressement. Nous avons été ému en les entendant se promettre à eux-mêmes de suivre, à leur tour, les sentiers étroits qui conduisent à la véritable gloire. Cet engagement est d'un heureux augure.

En dernière analyse, Baudry a fait des œuvres et il s'est fait lui-même. Dans notre École sa place est marquée au premier rang, car il a eu les qualités des plus grands artistes français : le talent, la raison, la constance. Faisons que son influence ait tous les moyens de s'exercer. Je ne sais si quelque jour ceux de ses plus beaux ouvrages qui sont hors de vue seront tirés du lieu qu'ils occupent pour être mis sous nos yeux. Ce jour-là nous connaîtrons nos richesses et le Maître pourra être complètement étudié. Rien ne doit être perdu des enseignements que ses œuvres contiennent.

On n'en saurait douter l'exposition que nous avions le devoir d'ouvrir excitera un grand mouvement d'admiration et de sympathie. Mais le jour où

elle finira nous ne serons pas encore quittes envers la mémoire de l'artiste. Alors à quoi bon d'attendre et pourquoi retarder le suprême hommage? Paul Baudry est une des gloires de l'École française : on peut porter ses tableaux au Musée du Louvre.

Eugène GUILLAUME.

PEINTURES

L'ŒUVRE

DE

PAUL BAUDRY

PEINTURES

1847

1 — *La mort de Vitellius.*

Toile. — Haut. 1^m15. Larg. 1^m46.

En 1847, au concours du prix de Rome, ce tableau obtint le second grand-prix.

Appartient au Musée de la Roche-sur-Yon. — Don de l'auteur.

1849

2. — *Portrait de M. J.-E. Saintin, peintre.*

Toile. — Haut. 0^m55. Larg. 0^m46.

Signé, à droite, dans l'angle inférieur : *A mon cher Saintin — Paul Baudry — 1849, Janvier.*

Appartient à M. Saintin.

1850

3. — *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe.*

Toile. — Haut. 1^m46. Larg. 1^m15.

Au concours de 1850, ce tableau obtint le premier grand-prix de Rome.

Appartient à l'École nationale de beaux-arts.

Gravé sur bois dans l'*Illustration*, dessin de A. Marc (n° du 11 octobre 1850).

1851

4. — *Thésée dans le labyrinthe.*

Haut. 0^m25. Larg. 0^m19.

Esquisse.

Dans l'angle inférieur, à droite, écrit à la pointe, dans la peinture : *P. Baudry, à mon petit Garnier.*

Appartient à M. Charles Garnier.

Voir aux Ouvrages non exposés le n° 393.

1852

5. — *La lutte de Jacob et de l'Ange.*

Toile. — Haut. 2^m58. Larg. 1^m64.

Ce tableau est le deuxième envoi réglementaire que l'artiste, lauréat en 1850, fit de Rome, comme pensionnaire de l'Académie de France.

Appartient au Musée de la Roche-sur-Yon. — Don de l'auteur.

1853

6. — *La Fortune et le jeune Enfant.*

Toile. — Haut. 1m94. Larg. 1m48.

La Fortune passa, l'éveilla doucement
Lui disant : Mon mignon, je vous sauve la vie;
Soyez une autre fois plus sage, je vous prie.
(La Fontaine. Liv. V, *fab.* 11.

Signé, au bas, à droite : *Paul Baudry.*

Salon de 1857 (n° 124).

Ce tableau est le troisième envoi réglementaire que l'auteur fit de Rome, comme pensionnaire de l'Académie de France.

Acquis par l'État. — Appartient au Musée du Luxembourg.

Gravé par Metzmacher, pour l'*Artiste* (liv. de février 1874). — Lithographié par Gilbert. — Gravé sur bois dans l'*Illustration* (n° du 14 octobre 1854). — Photographié, par Braun, en deux formats.

7. — *Italiennes de Frosinone.*

Toile. — Haut. 0m325. Larg. 0m265.

Esquisse.

Signé à l'angle supérieur : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme la comtesse de Nadaillac.

8. — *La Fortune et le jeune Enfant.*

Toile. — Haut. 0m82. Larg. 0m58.

Réduction, avec variantes, du tableau inscrit au n° 6.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : *Paul Baudry.* — Sur la margelle du puits.

Appartient à M. Stewart.

1854

9. — *Primavera.*

Toile. — Haut. $0^{m}71$. Larg. $0^{m}99$.

Gioventù, primavera della vita.

Projet de peinture murale. — Quatrième envoi réglementaire que l'auteur fit de Rome comme pensionnaire de l'Académie de France.

Signé.

Appartient à M. le vicomte Daupias, à Lisbonne.

1855

10. — *Portrait de M. le baron Jard-Panvillier.*

Toile. — Haut. $0^{m}59$. Larg. $0^{m}47$.

Signé en haut, à droite, en lettres d'or : *Paul Baudry*, et en lettres noires : *Rome B P* (en monogramme) 1855.

Salon de 1859 (n° 167.)

Appartient à M. le baron Jard-Panvillier.

11. — *Portrait de M. le comte Foucher de Careil.*

Toile. — Haut. $0^{m}575$. Larg. $0^{m}465$.

Signé à l'angle supérieur, à droite : *B P* (en monogramme). 55 ; — au-dessus, en noir : *P B* 1855, *Rome.*

Appartient à Mme la baronne de Vilgruy.

12. — *Portrait de M. Louvet, architecte.*

Toile. — Haut. $0^{m}55$. Larg. $0^{m}41$.

A gauche, en haut : *Victor Louvet ;* — au bas : *A mon vieux Lou. — mon architecte — Paolo B son peintre. — Rome, Paul Baudry.*

Appartient à M. V. Louvet.

13. — *Le supplice d'une Vestale.*

Haut. 0m62. Larg. 0m41.

Esquisse.

Cette esquisse a été peinte, en partie, sur papier calque contrecollé sur toile.

Appartient à M. Charles Garnier.

Voir le nº 22.

1855-1856

14. — *Portrait de M. Louvet, architecte, alors pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

Toile. — Haut. 0m47. Larg. 0m38.

Appartient à l'Académie de France à Rome.

15. — *Portrait de A. Gumery, sculpteur, alors pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

Toile. — Haut. 0m47. Larg. 0m38.

Appartient à l'Académie de France à Rome.

1856

16. — *Le Printemps.*

Toile, forme chantournée. — Haut. 0m59. Larg. 0m38.

Esquisse peinte d'un dessus de porte exécuté pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Signé à droite, à l'encre : *Paul Baudry*. 1856.

Appartient à M. V. Louvet.

17. — *L'Été.*

Toile, forme chantournée. — Haut. 0^m59. Larg. 0^m38.

Esquisse peinte d'un dessus de porte exécuté pour l'hôtel de de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Signé à droite, à l'encre : *A mon compaing Loulou, Paul Baudry.* 1856.

Appartient à M. V. Louvet.

Voir le n° 28.

18. — *L'Automne.*

Toile, forme chantournée. — Haut. 0^m59. Larg. 0^m38.

Esquisse peinte d'un dessus de porte exécuté pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Signé à droite, à l'encre : *Paul Baudry.* 1856.

Appartient à M. V. Louvet.

19. — *L'Hiver.*

Toile, forme chantournée. — Haut. 0^m59. Larg. 0^m38.

Esquisse peinte d'un dessus de porte exécuté pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Signé à droite, à l'encre : *Paul Baudry.*

Appartient à M. V. Louvet.

Voir aux PEINTURES.

1857

20. — *Portrait de M. Léon Gérard.*

Toile. — Haut. 1^m00. Larg. 0^m68.

Signé en haut : 1856, *à mon ami L. Gérard. Paul Baudry.*

Appartient à M. L. Gérard.

21. — *Portrait de Mme V...*

Toile, forme ovale. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Signé.

Appartient à M. L. Gérard.

22. — *Le Supplice d'une Vestale.*

Toile. — Haut. 4m43. Larg. 3m04.

Sous la dictature de Claudius Regillensis, la vestale Minuccia fut accusée auprès des pontifes, sur la déposition d'une esclave. Condamnée, elle fut enterrée près de la porte Colline, à droite du chemin pavé, dans le champ du crime; son amant expira sous les verges dans le comitium.

(Tite-Live, Liv. XIII.)

Signé à l'angle inférieur, à droite : *Paul Baudry*, 1857.

Salon de 1857 (nº 123).

Ce tableau, dernier envoi réglementaire que l'auteur fit de Rome, comme pensionnaire de l'Académie de France, fut acquis par l'État à la suite du Salon de 1857. Placé d'abord au Musée du Luxembourg, on l'en retira en 1859, pour le donner à la ville de Lille. — Quoique daté de 1857, il a été commencé en 1855 et achevé dans les premiers mois de 1856.

Appartient au Musée de Lille.

Gravé sur bois, dans l'*Illustration* (nº du 11 octobre 1856).

23. — *Portrait de M. Alexandre Gérard.*

Toile. — Haut. 1m05. Larg. 0m76.

Signé en haut, à gauche, lettres d'or : *Paul Baudry*, 1857.

Appartient à M. A. Gérard.

24. — *Portrait de Mme la baronne de Berckheim.*

Toile, forme ovale. — Haut. 0m71. Larg. 0m57.

Signé en haut, au milieu, vers la gauche : *B P* (en monogramme), 1857.

Appartient au général baron de Berckheim.

25. — *Saint Jean-Baptiste.*

Toile, forme ronde. — Haut. 0m85. Larg. 0m95.

Signé, au bas, au milieu : *Paul Baudry.*

Salon de 1857 (n° 125).

Ce tableau, acquis par l'impératrice au Salon de 1857, appartient au Musée du Luxembourg.

Gravé par A. Masson.

26. — *Portrait de Mme la baronne de Lareinty.*

Toile. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Signé

Appartient à Mme la baronne de Lareinty.

27. — *Portrait de Guillemette de Lareinty.*

Toile. — Haut. 0m455. Larg. 0m33.

Au-dessus de la tête, au milieu : *GUILLEMETTE.*

Signé à droite, près de l'épaule : *B* et, au-dessous, *Paul.*

Salon de 1859 (n° 169), sous le titre de *Guillemette.*

Appartient à Mme la baronne de Lareinty.

28. — *L'Été.*

Toile. — Haut. 0m87. Larg. 1m45.

Un des quatre dessus de portes exécutés pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris.

Signé au milieu, au bas *P B* (en monogramme).

Appartient à M. le baron Gustave de Rothschild.

Voir les n^{os} de 16 à 19.

Photographié par Michelet.

29. — *Portrait de M. le baron de Vilgruy.*

Toile. — Haut. 0^{m}61. Larg. 0^{m}49.

Signé à droite, dans l'angle supérieur : *Paul Baudry*, 57.

Salon de 1859 (n° 168).

Appartient à Mme la baronne de Vilgruy.

30. — *Portrait de Beulé.*

Toile. — Haut. 0^{m}.95 Larg. 0^{m}80.

Signé à l'angle gauche supérieur, lettres d'or : *Paul Baudry*.

Salon de 1857 (n° 127).

Appartient à Mme Beulé.

Gravé par A. Gilbert, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juillet 1874, t. X. 2e période).

31. — *Léda.*

Bois. — Haut. 0^{m}535. Larg. 0^{m}34.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : *Paul Baudry*, 1857.

Salon de 1857 (n° 126).

Appartient à M. de Villeneuve.

Lithographié par Émile Lassalle. — Gravé par Metzmacher, pour l'*Artiste* (liv. de décembre 1874). — Photographié par Goupil.

32. — *Portrait de M. Achille Fould.*

Toile. — Haut. 0^{m}55. Larg. 0^{m}46.

Signé à droite, en haut *B P* (en monogramme), 1857.

Appartient à M. Étienne Fould.

1858

33. — *La Madeleine pénitente.*

Toile. — Haut. 0m94. Larg. 1m47.

Signé dans l'angle inférieur à droite : *Paul Baudry*, 1858.

Salon de 1859 (n° 165).

Acquis par l'État à la suite du Salon. — Appartient au Musée de Nantes.

Voir aux Dessins.

Gravé sur bois dans l'*Illustration*, dessin de U. Parent, gravure de... (n° du 18 juin 1859).

34. — *Portrait de Mme la comtesse de Nadaillac.*

Toile, forme ovale. — Haut. 0m71. Larg. 0m57.

Signé à gauche sur la base d'un pilastre, en or : *B P* (en monogramme) 1858.

Appartient à Mme la comtesse de Nadaillac.

35. — *Les attributs de Jupiter.*

Toile de forme chantournée. — Haut. 0m82. Larg. 1m65.

Un des douze panneaux exécutés pour la voussure d'un plafond de l'ancien hôtel Achille Fould, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris. Ces panneaux, aujourd'hui au château de Chantilly, appartiennent à Mgr le duc d'Aumale.

Tous ces panneaux et les deux dessus de portes (V. aux Ouvrages non exposés) qui complètent la décoration, ont été photographiés par Braun.

36. — *Les attributs de Junon.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$

Voir la note qui accompagne le numéro précédent.

37. — *Les attributs d'Apollon.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

38. — *Les attributs de Diane.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

39. — *Les attributs de Minerve.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

40. — *Les attributs de Vulcain.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

41. — *Les attributs de Vénus.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$, Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

42. — *Les attributs de Neptune.*

Toile de forme chantournée — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

43. — *Les attributs de Cérès.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

44. — *Les attributs de Pluton.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}.65$

Voir la note qui accompagne le n° 35.

45. — *Les attributs de Mercure.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

46. — *Les attributs de Mars.*

Toile de forme chantournée. — Haut. $0^{m}82$. Larg. $1^{m}65$.

Voir la note qui accompagne le n° 35.

47. — *La toilette de Vénus.*

Toile. — Haut. $1^{m}35$. Larg. $0^{m}84$.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur, en lettres d'or : *Paul Baudry*, 1858.

Salon de 1859 (n° 166).

Acquis par la ville de Bordeaux. — Appartient au Musée de Bordeaux.

Voir aux Dessins.

Lithographié par Stadler. — Gravé sur bois dans la *Gazette des beaux-arts*, dessin d'U. Parent, gravure de Pannemaker (liv. du 15 mai 1859, t. II.). — Photographié par Goupil, en deux formats.

1859

48. — *Cybèle.*

Toile marouflée, forme chantournée. — Haut. $0^{m}75$. Larg. $1^{m}22$.

Dessus de porte exécuté pour l'hôtel de Mme la comtesse de Nadaillac, rue Raynouard, à Paris.

Appartient à Mme la comtesse de Nadaillac.

Voir le n° 69.

49. — *Amphitrite.*

Toile marouflée, forme chantournée. — Haut. $0^{m}75$. Larg. $1^{m}22$.

Dessus de porte exécuté pour l'hôtel de Mme la comtesse de Nadaillac, rue Raynouard, à Paris.

Appartient à Mme la comtesse de Nadaillac.

Voir le n° 68.

50. — *Portrait de M. Alfred André.*

Toile. — Haut. $0^{m}84$. Larg. $0^{m}64$.

Signé à droite, sur la table: *Paul Baudry.*

Appartient à M. A. André.

51. — *Portrait de Mme Jameson.*

Toile, forme ovale. — Haut. $0^{m}70$. Larg. $0^{m}56$.

Signé à droite, en travers : *Paul Baudry.*

Appartient à M. Conrad Jameson.

52. — *Portrait de M. Guillaume Guizot.*

Toile. — Haut. 0m815. Larg. 0m65

Signé à l'angle supérieur, à droite, en lettres d'or : *Paul Baudry* 1859.

Appartient à M. Guillaume Guizot.

53. — *Portrait de M. C. Julliany.*

Haut. 0m53. Larg. 0m435.

Signé à l'angle supérieur, à droite : *Paul Baudry.*

Appartient M. Julliany.

54. — *Portrait de M. le comte de Balleroy.*

Toile. — Haut. 0m62. Larg. 0m52.

Signé dans le haut, à gauche : *Paul Baudry.* — A droite, 1859.

Appartient à Mme la comtesse de Balleroy.

55. — *La mort de César.*

Toile. — Haut. 0m70. Larg. 0m545.

Esquisse.

Appartient à Mme la comtesse de Nadaillac.

56. — *Portrait de M. Victor Tiby.*

Toile. — Haut. 0m71. Larg. 0m57.

Signé dans l'angle supérieur, à droite *B P* (en monogramme).

Appartient à Mme Victor Tiby.

1859-1860

57. — *Portrait de Mme la comtesse de Labédoyère.*

Toile. — Haut. 0^m99. Larg. 0^m64.

Signé dans le haut, à gauche : *Paul Baudry.*

Appartient à

1860

58. — *Le petit Saint Jean.*

Toile. — Haut. 1^m14. Larg. 0^m79. — Fig. en pied.

Signé au bas, dans l'angle, à gauche : *Paris* 1860, *Paul Baudry.*

Salon de 1861 (n° 158).

Appartient à M. le baron Gustave de Rothschild.

Gravé par Flameng.

59. — *La toilette de Vénus.*

Toile. — Haut. 0^m69. Larg. 0^m43.

Réduction du tableau inscrit au n° 47.

Signé à gauche, à l'angle inférieur : *Paul Baudry* 1860.

Appartient à M. Arthur Hill Talmadge, à Londres.

60. — *Portrait du baron Charles Dupin.*

Toile. — Haut. 0^m985. Larg. 0^m80.

Signé à l'angle supérieur, à gauche : *Paul Baudry*, 1860

Salon de 1861 (n° 155).

Appartient à M. le comte Duhamel de Breuil.

Photographié par Richebourg et par Braun.

61. — *Portrait de Jacques Baudry, père du peintre.*

Toile. — Haut. $0^{m}46$. Larg. $0^{m}375$.

Signé dans le haut : 25 *septembre* 1860, *Paul.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

62. — *Portrait de Françoise Baudry, mère du peintre.*

Toile. — Haut. $0^{m}55$. Larg. $0^{m}45$.

Signé dans le haut : 23 *septembre* 1860, *Paul.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

63. — *Portrait de Mme Madeleine Brohan, de la Comédie-Française.*

Toile. — Haut. $1^{m}05$ Larg. $0^{m}82$.

Signé à droite, sur le fauteuil : *P. Baudry*, 1860.

Salon de 1861 (n° 157).

Appartient à Mme Madeleine Brohan.

Photographié par Richebourg et par Braun.

1861

64. — *Portrait de Mme Renouard.*

Toile. — Haut. $0^{m}97$. Larg. $0^{m}775$.

En haut, à gauche : J.-J. AMPÈRE à Mme HORTENSE CHEUVREUX ; — à droite, *Paul Baudry.*

Appartient à Mme Cheuvreux.

65.— *Portrait de M. le marquis deCaumont La Force.*

Toile. — Haut. $0^{m}99$. Larg. $0^{m}77$.

Signé dans le haut, à droite : *Paul Baudry*. — Au bas, à gauche, — 1861.

Salon de 1861 (n° 156).

Appartient à M. le duc de Caumont La Force.

66. — *Portrait du peintre Eugène Giraud.*

Toile. — Haut. 0m69. Larg. 0m57.

Signé à l'angle supérieur à droite : *Paul Baudry*. — A gauche 1861.

Salon de 1863 (n° 92).

Appartient à M. Edmond Girard.

67. — *Charlotte Corday.*

Toile. — Haut. 2m03, larg. 1m54.

Elle tira de dessous son fichu le couteau et le plongea tout entier jusqu'au manche dans la poitrine de Marat. « A moi, ma chère amie ! » C'est tout ce qu'il put dire, et il expira. A ce cri on accourt et l'on aperçoit, près de la fenêtre, Charlotte debout et comme pétrifiée.

(*Les femmes de la Révolution*, MICHELET.)

Signé à gauche, sur la baignoire : *Paul Baudry*.

Salon de 1861 (n° 151).

Acquis par la ville de Nantes. — Appartient au Musée de Nantes.

Voir aux DESSINS.

Lithographié par A. Lamy, pour l'*Artiste* (nouvelle série, année 1861. t. II, 12e liv.) — Gravé sur bois dans la *Gazette des beaux-arts* (t. X, année 1861, liv. du 1er juin), dessin d'U. Parent, gravure de Pannemaker. — Lithographié par Letoula. — Gravé sur bois dans l'*Illustration* (n° du 1er juin, 1861).

68. — *Amphitrite.*

Bois. — Haut. 0m19. Largeur 0m315.

Signé à gauche, au bas, en cursive : *Paul Baudry.*

Réduction d'un dessus de porte exécuté dans le salon de Mme la comtesse de Nadaillac.

Salon de 1861 (nº 153).

Appartient à Mme la marquise Arconati Visconti.

Voir le nº 49.

Gravée par Nargeot pour l'*Artiste.* — Lithographiée par Stadler. — Gravée sur bois dans la *Gazette des beaux-arts,* dessin d'U. Parent, gravure de Pannemaker (liv. du 15 mai 1861, t. X. et de juin 1874, t. IX, 2e période).

69. — *Cybèle.*

Bois. — Haut. 0m19. Larg. 0m315.

Signé au bas, à droite, en cursive : *Paul Baudry.*

Réduction d'un dessus de porte exécuté dans le salon de Mme la comtesse de Nadaillac.

Salon de 1861 (nº 152).

Appartient à Mme la marquise Arconati Visconti.

Voir le nº 401.

Gravée par Nargeot, pour l'*Artiste.* — Lithographiée par Stadler.

70. — *Rome,* composition symbolique.

Toile de forme chantournée. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Panneau décoratif exécuté pour l'hôtel du duc de Galliera, rue de Varennes, à Paris.

Signé à l'angle inférieur, à gauche, près du cadre : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme la duchesse de Galliera.

Photographié par Lecadre et par Braun.

71. — *Florence,* composition symbolique.

Toile de forme chantournée. — Huat. 0m00. Larg. 0m00.

Panneau décoratif exécuté pour l'hôtel du duc de Galliera, rue de Varennes, à Paris.

Signé à l'angle inférieur, à gauche, près du cadre : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme la duchesse de Galliera.

Gravé sur bois dans le *Magasin pittoresque*, dessin de Chevignard, gravure de Tamisier (t. XXXIV, année 1865). — Photographié par Lecadre et par Braun.

72. — *Naples*, composition symbolique.

Toile de forme chantournée. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Panneau décoratif exécuté pour l'hôtel du duc de Galliera, rue de Varennes, à Paris.

Signé à l'angle inférieur, à droite, près du cadre : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme la duchesse de Galliera.

Photographié par Lecadre et par Braun.

73. — *Venise*, composition symbolique.

Toile de forme chantournée. — Haut. 0m00 Larg. 0m00.

Panneau décoratif exécuté pour l'hôtel du duc de Galliera, rue de Varennes, à Paris.

Signé à l'angle inférieur, à droite, près du cadre : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme la duchesse de Galliera.

Gravé au procédé pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juin 1874, t. IX, 2e période). — Photographié par Lecadre et par Braun.

74. — *Gênes*, composition symbolique.

Toile de forme chantournée. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Panneau décoratif exécuté pour l'hôtel du duc de Galliera, rue de Varennes, à Paris.

Signé au bas à gauche : *P Baudry* (*P B*, en monogramme).

Appartient à Mme la duchesse de Galliera.

Gravé sur bois dans le *Magasin pittoresque*, dessin de Chevigard, gravure de Tamisier (t. XXXIV, année 1865). — Gravé au procédé pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juin 1874, t. IX, 2e période. — Photographié par Lecadre et par Braun.

75. — *Bernerette*, étude.

Toile. — Haut. 0^m^59. Larg. 0^m^49. — Buste.

En haut, au milieu : *BERNERETTE*. — Signé à droite, à l'angle supérieur : *P. Baudry, P B* (en monogramme).

Appartient à M. Édouard Delessert.

76. — *Portrait du peintre.*

Toile. — Haut. 0^m^77. Larg. 0^m^59.

Ébauche.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : *B P* (en monogramme) 1881.

Au dos de la toile, on lit parmi plusieurs indications : « Cette chose informe a été faite par moi en une heure, vers l'an 1861 et oubliée pendant vingt ans. Alors je n'y pouvais rien ajouter. »

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1862

77 — *Portrait de M. Alfred Renouard.*

Toile. — Haut. 0^m^81. Larg. 0^m^64.

Signé en haut, à droite, *Paul Baudry* 1862.

Appartient à Mme Cheuvreux.

78. — *Portrait de Paul Corrard.*

Toile. — Haut. 0^{m}63. Larg. 0^{m}53.

Signé dans l'angle supérieur, à droite : *P B* (en monogramme).

Appartient à M. Corrard.

79. — *Portrait de Mlle Jane Essler,* artiste dramatique.

Toile. — Haut. 0^{m}71. Larg. 0^{m}58.

Signé à gauche, en haut : *Paul Baudry;* — à droite angle supérieur : 1862.

Salon de 1863 (93).

Appartient à Mlle Jane Essler.

80. — *La Toilette.*

Haut. 0^{m}57. Larg. 0^{m}34.

En haut, vers la gauche : ***Jane*** 1861. — ***Mimi.*** — *Louis XIII.* — ***Mario.***

Appartient à Mlle Jane Essler.

Voir aux DESSINS.

81. — *Portrait de Mme Mahler.*

Toile. — Haut. 0^{m}895. Larg. 0^{m}71.

Signé à droite dans l'angle supérieur : *Paul Baudry*, 1862.

Appartient à Mme Malher.

82. — *Portrait de Charles Mahler.*

Toile. — Haut. 0^{m}54. Larg. 0^{m}45. — Buste.

Au bas, au milieu : *CAROLUS*. — A côté : 1862 *B P* (en monogramme).

Appartient à Mme Mahler.

83. — *Portrait de Pierre Mahler.*

Toile. — Haut. 0m595. Larg. 0m485.

Au bas, à droite : *PIERRE*. — Signé à l'angle supérieur : *B P* (en monogramme).

Appartient à Mahler.

84. — *Portrait de M. Beurdeley.*

Toile. — Haut. 0m73. Larg. 0m60.

Signé en cursive, lettres d'or, à gauche, dans l'angle supérieur : *Paul Baudry* 1862.

Appartient à M. Beurdeley.

85. — *La Perle et la Vague.*

Toile. — Haut. 0m82. Larg. 1m77.

Signé dans l'angle supérieur à gauche : *Paul Baudry* 1862

Salon de 1863 (n° 91).

Acquis par l'Empereur à la suite du Salon, ce tableau appartient actuellement à M. Stewart.

Gravé par Carey, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er novembre 1863, t. XV). — Photographié par Lecadre et par Braun. — Reproduit en photogravure par Boussod et Valadon dans *Grands peintres français et étrangers*.

1862-1863

86. — *Portrait de M. Ambroise Baudry, frère de l'auteur.*

Bois. — Haut. 0m33. Larg. 0m24.

Signé au bas à l'angle gauche, près du cadre, en lettres d'or : 1862-63; *Paul Baudry;* — de l'autre côté : *XXIV AN, Ambroise.*

Salon de 1865 (nº 116).

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1863

87. — *Portrait de M. de Vergès.*

Toile. — Haut. 1^{m}. Larg. 0^{m}80.

Signé à gauche, dans le haut : *Paul Baudry,* 1863.

Appartient à M. E. de Vergès.

88. — *Le Toucher.*

Toile. — Haut. 3^{m}60. Larg. 1^{m}45.

Le seul modèle d'une suite de compositions figurant les *Cinq Sens*, commandée pour une tenture destinée à un salon du palais de l'Élysée, qui ait échappé à l'incendie des Gobelins en 1871. — Les *ornements* sont de Diéterle, les *fleurs* de Chabal-Dussurgey, les *animaux* d'Eugène Lambert.

Voir aux DESSINS.

Appartient à la Manufacture des Gobelins.

Photographié par Braun.

89. — *Printemps et Été.*

Toile. — Haut. 0^{m}85. Larg. 1^{m}45.

Modèle de dessus de porte pour accompagner la tenture des *Cinq Sens.*

Voir le numéro précédent.

Appartient à la Manufacture des Gobelins.

Photographié par Braun.

90. — *Automne et Hiver.*

Toile. — Haut. 0^m85. Larg. 1^m45.

Modèle de dessus de porte pour accompagner la tenture des *Cinq Sens.*

Voir le n° 88.

Appartient à la Manufacture des Gobelins.

Photographié par Braun.

1864

91. — *Portrait de Mme Charles Garnier.*

Toile. — Haut. 0^m61. Larg. 0^m50.

Signé dans l'angle supérieur à droite : 1864 *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme Charles Garnier.

92. — *Portrait de Mlle G.*

Toile. — Haut. 0^m54. Larg. 0^m44.

Signé à droite, dans l'ungle supérieur : *B P* (en monogramme.

Appartient à M. G.

93. — *Portrait de Mme de Tchihatchef.*

Toile. — Haut. 0^m72. Larg. 0^m59.

Signé à gauche, à l'angle supérieur : *P B* (en monogramme).

Appartient à M. P. de Tchihatchef.

94. — *Portrait de M. P. de Tchihatchef.*

Toile. — Haut. 0m73. Larg. 0m60.

Signé à gauche dans l'angle supérieur : *P B* (en monogramme).

Appartient à M. P. de Tchihatchef.

95. — *Portrait de Marguerite Collinet.*

Toile. — Haut. 0m55. Larg. 0m46.

Signé en bas, vers la gauche, sur le bras du fauteuil *B P* (en monogramme), 1864.

Appartient à Mme Collinet.

96. — *Diane chassant l'Amour.*

Toile. — Haut. 2m. Larg. 1m29.

Signé à droite, à l'angle inférieur : *Paul Baudry.*

Salon de 1865 (n° 115), sous le titre de *Diane.*

Appartient à M. Léon Gérard.

Photographié par Lecadre.

97. — *Pascuccia.*

Toile. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Étude.

Appartient à M. J. Texier.

1865

98. — *Portrait de M. Donon.*

Toile. — Haut. 1m12. Larg. 0m87.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur, en lettres d'or : *Paul Baudry,*1865. — Au-dessous, lettres noires : *Baudry.*

Appartient à M. Donon.

1866

99. — *Grèce.*

Toile, forme ovale. — Haut. 2m20. Larg. 1m60.

Début des travaux de l'Opéra. — Peinture inachevée de l'un des dessus de portes du foyer. Sur ce médaillon et sur trois autres, le maître fit l'essai d'un procédé de peinture qu'il abandonna aussitôt.

Appartient à Mme Edmond About.

Voir aux Ouvrages non exposés, le n° 411.

100. — *Rome.*

Toile, forme ovale. — Haut. 2m20. Larg. 1m60. — Fig. plus gr. que nat.

Peinture inachevée.

Appartient à Mme Edmond About.

Voir la note qui accompagne le numéro précédent.

101. — *France.*

Toile, forme ovale. — Haut. 2m20. Larg. 1m60. — Fig. plus gr. que nat.

Peinture inachevée.

Appartient à Mme Edmond About.

Voir la note qui accompagne le n° 99.

1868

102. — *Portrait de M. le comte Henckel Donnersmarck.*

Toile. — Haut. 1m35. Larg. 1m.

Signé à gauche dans l'angle supérieur : *P. Baudry.*

Appartient à M. le comte Henckel Donnersmarck.

103. — *Portrait de M. Charles Garnier, architecte, membre de l'Institut.*

Toile. — Haut. 1m35. Larg. 1m12.

Signé dans le haut à gauche : *Paul Baudry à son ami Cles Garnier* 1868.

Salon de 1869 (no 145).

Appartient à M. Charles Garnier.

Photographié par Braun.

1869

104. — *La sainte Vierge, l'Enfant-Jésus et le petit saint Jean.*

Toile. — Haut. 1m30. Larg. 1m17.

Ébauche exécutée vers 1869. La tête de la Vierge a été reprise et peinte vers 1882.

1871

105. — *Portrait d'Edmond About.*

Bois. — Haut. 0m37. Larg. 0m27.

A gauche, dans l'angle supérieur : *Edmond About ;* — au dessous, à la hauteur du visage : *AET S, XXXXIII.* — Signé, à droite, à la hauteur du visage : *P. Baudry,* — *Bordeaux.* — *Mars* 1871.

Salon de 1872 (no 68).

Appartient à Mme Edmond About.

Gravé par T. de Mare, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'avril 1884, t. XXIX, 2me période). — Photographié par Braun. — Reproduit en photogravure par Goupil.

106. — *Portrait de Mme Louis Cézard.*

Toile. — Haut. 0^{m}78. Larg. 0^{m}64.

Signé à droite, à l'angle inférieur, dans un triangle : *Paul Baudry.*

Appartient à Mme Cézard, à Bruxelles.

107. — *Portrait de M. G. Massion.*

Toile. — Haut. 0^{m}78. Largeur. 0^{m}64. — Fig. à mi corps.

Signé en haut à droite : *P. Baudry*, 1871, *Nantes.*

Appartient à M. G. Massion, à Nantes.

108. — *Portrait de Mme G. Massion.*

Toile. — Haut. 0^{m}78. Larg. 0^{m}64.

Signé en haut à droite : *P. Baudry*, 1871.

Appartient à M. G. Massion, à Nantes.

109. — *Portrait de Mme Chessé.*

Toile. — Haut. 0^{m}65. Larg. 0^{m}54. — Buste.

Signé à l'angle supérieur, à droite : 1871, Nantes, *P B* (en monogramme).

Appartient à M. Chessé, à Nantes.

1872

110. — *Portrait de M. Jules Badin.*

Toile. — Haut. 1^{m}08. Larg. 0^{m}84.

Le visage et le buste ont été peints en 1869, le reste en 1872.

Signé à droite, dans l'angle : *Baudry.*

Salon de 1880 (n° 190).

Appartient à M. J. Badin, à Beauvais.

111. — *La Muse Uranie.*

Toile forme chantournée. — Haut. $0^{m}46$. Larg. $0^{m}225$.

Étude pour l'Opéra.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : *P^{l} Baudry.*

Appartient à M. P. Sédille.

1873

112. — *Portrait de Karl Beulé.*

Haut. $0^{m}44$. Larg. $0^{m}31$.

Signé, à gauche, au-dessus de l'épaule : *P B* (en monogramme) 1873.

Appartient à Mme Beulé.

113. — *Portrait de Nino Garnier à l'âge d'un an.*

Haut. $0^{m}47$. Larg. $0^{m}38$.

Appartient à Mme Charles Garnier.

114. — *Portrait de Suzanne About, à l'âge d'un an.*

Toile. — Haut. $0^{m}46$. Larg. $0^{m}33$. — Buste.

Signé à gauche, à mi-hauteur : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme Edmond About.

115. — *Ève.*

Bois. — Haut. $0^{m}545$. Larg. $0^{m}33$. — Grisaille.

A gauche, dans le haut, lettres d'or :

Et, pâle, Ève sentit que son flanc remuait.

(*Victor Hugo.*)

Signé à droite, dans l'angle inférieur : *Paul Baudry.*

Appartient à M. Paul Meurice.

Voir aux Dessins

Gravé par Waltner.

1875-1876

116. — *Portrait de M. Bréton.*

Toile. — Haut. 0m78. Larg. 0m63.

Signé à l'angle supérieur, à droite : *Baudry* 1875.

Appartient à Mme Bréton.

117. — *Portrait de Mme Bréton.*

Toile. — Haut. 0m00. Darg. 0m00.

Appartient à Mme Bréton.

118. — *Portrait du jeune Albert.*

Haut. 0m535. Larg. 0m44.

Signé à droite, dans l'angle supérieur : *Baudry*, 75.

Appartient à M. Glandaz.

1876

119. — *Portrait de Mlle Dénière.*

Toile. — Haut. 1m29. Larg. 0m79.

Signé en cursive, à gauche, au bas, sur le fauteuil : *Baudry* 1876.

Salon de 1876 (n° 98).

Appartient à M. Denière.

120. — *Portrait de la petite X.*

Toile. — Haut. 0m71. Larg. 0m49.

Signé à droite, à l'angle supérieur : *Paul Baudry.*

Appartient à M. Sauvage.

121. — *Portrait de Mlle Blanche Hoschedé.*

Signé.

Salon de 1877 (n° 127).

122. — *Portrait de Mme Anna Crémieu.*

Haut. 0m62. Larg. 0m78.

Signé au bas, à gauche : *Baudry* 1876

Appartient à Mme Crémieu.

123. — *Portrait de M. Hoschedé.*

Toile. — Haut. 0m00. Larg. 0m00.

Signé.

Salon de 1876 (n° 99).

124. — *Portrait de M. Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Institut.*

Toile. — Haut. 1m265. Larg. 0m96.

Signé au bas, à droite dans l'angle : 1876 *Baudry.* — Au-dessous : à *Lamico Eugenio.*

Salon de 1880 (n° 189).

Appartient à M. Eugène Guillaume.

Photographié par Braun.

125. — *Portrait du général de brigade, comte de Palikao.*

Toile. — Haut. 2m471. Larg. 1m70. — Fig. en pied.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : *Baudry,* 1876.

Salon de 1877 (n° 126).

Appartient au général comte de Palikao.

Reproduit en photogravure par Goupil.

1877

126. — *Diane chassant l'Amour.*

Toile. — Haut. $1^{m}36$. Larg. $0^{m}85$.

Réduction du n° 96 avec quelques variantes.

Signé à gauche dans l'angle inférieur : *P. Baudry*, 1877.

Appartient à Mme Cheuvreux.

127. — *Portrait de Mlle Louise Wallet.*

Toile. — Haut. $0^{m}00$. Larg. $0^{m}00$.

Signé.

Appartient à Mme Wallet.

128. — *Femme fellah.*

Toile. — Haut. $1^{m}87$. Larg. $0^{m}87$.

Signé au bas, à droite : *Paul Baudry. Le Caire*, 1877.

Appartient à M. Glandaz.

129. — *Femme fellah.*

Bois. — Haut. $0^{m}48$. Larg. $0^{m}495$.

Réduction du numéro précédent.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : *Baudry.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1879

130. — *La Vérité.*

Bois. — Haut. $0^{m}75$. Larg. $0^{m}49$.

Signé au bas, près du cadre, à droite : *Baudry*.

Salon de 1882 (n° 137). — Exposition triennale de 1883 (n° 40).

Appartient à Mme la comtesse de Beaumont.

Gravé par Nargeot pour l'*Artiste* (liv. d'août 1882); — par Lalauze pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juillet 1882, t. XXV. 2e période); — par Champollion pour le *Livre d'or du Salon* de 1882. — Gravé sur bois dans l'*Illustration* (n^{o} du 6 mai 1882). — Reproduit par procédé, dessin de Champollion, dans le n^{o} du 12 août 1882 de la *Vie moderne*. — Photographié par Braun.

Voir aux Dessins les n°s 320, 321, 322.

131. — *Diane chassant l'Amour.*

Toile. — Haut. $0^{m}74$. Larg. $0^{m}45$.

Signé à l'angle inférieur, à gauche, en cursive : 1879, *Baudry*.

Réduction avec quelques variantes du n° 96.

Appartient à M. Gustave Duruflé.

1880-1881

132. — *Portrait de Louis de Montebello.*

Toile. — Haut. $1^{m}47$. Larg. $0^{m}93$.

Signé au bas, à gauche, dans l'angle : *Paul Baudry*, 1880.

Salon de 1881 (n° 107).

Appartient à Mme Cheuvreux.

Photographié par Braun.

133. — *Portrait de Mme X...* à grand fracas de toilette

fl Toile. — Haut. $0^{m}98$. Larg. $0^{m}81$.

Panneau décoratif formant dessus de cheminée.

Signé à droite, près de la fraise : 1880. *P. Baudry.*

Appartient à M. Glandaz.

134. — *Égypte.*

Toile, forme ovale.— Haut. $0^{m}33$. Larg. $0^{m}25$.

Réduction de l'un des dessus de portes du foyer de l'Opéra.

Signé au bas, à droite : *P. Baudry.*

Appartient à M. Neuberger.

135. — *Parisina.*

Haut. $0^{m}72$. Larg. $0^{m}53$. — Buste.

A gauche, en travers, en lettres d'or : *Parisina.* — Signé à gauche, près de l'épaule : *P. Baudry.*

Appartient à M. Stewart.

136. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi (*plafond de la Cour de cassation.)*

Toile. — Haut. $0^{m}57$. Larg. $0^{m}46$.

La tête de la *Justice.*

Signé au bas, à droite, parmi des indications de figures, à l'encre : *Baudry.*

Appartient à M. Chessé, à Nantes.

Voir aux Ouvrages non exposés.

137. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. $0^{m}46$. Larg. $0^{m}38$.

La tête de la *Jurisprudence.*

Dans l'angle gauche, inscription cursive à l'encre :

Étude pour la Jurisprudence, plafond de la Cour de cassation. Baudry. — Vente Herpin.

Appartient à Mme Edmond About.

Voir aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

138. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. 0^m^40. Larg. 0^m^32.

La tête de l'*Équité*.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur, et à l'encre : *A mon vieil ami Alfred Arago. Baudry.*

Appartient à M. Alfred Arago.

Voir aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

139. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. 0^m^45. Larg. 0^m^37.

La tête de la *Jurisprudence*.

Signé en haut, à gauche, en lettres d'or : *P. Baudry.*

Appartient à M. Adrien de Montebello.

Voir aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

140. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. 0^m^385. Larg. 0^m^30.

La tête de la *Force*.

A droite, dans l'angle inférieur : *A mon cher Dr Tripier* 1880. — Signé à droite, au-dessus de l'épaule : *Baudry.*

Appartient au docteur Tripier.

141. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. 0^m^53. Larg. 0^m^44.

La tête de la *Loi*.

Signé au-dessus de l'épaule à gauche : *Baudry.*

Appartient à M. G.

Voir aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

142. — *Étude pour* « la Glorification de la Loi. »

Toile. — Haut. 0m50. Larg. 0m428.

La tête du *Président de la Cour de cassation.*

A l'angle gauche inférieur : *A mon cher Charles, — Baudry,* 1881.

Appartient à M. Charles Ephrussi.

Voir aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

1882

143. — *Diane chassant l'Amour.*

Haut. 1m38. Larg. 0m89.

Réduction avec quelques variantes du n° 96.

Signé au bas, angle gauche, lettres d'or : *Paul Baudry ;* — à droite : 1882.

Appartient à Mme de Cassin.

Gravé par A. Morse, sous le titre : *Diane surprise.* — Photographié par Braun.

144. — *Vision de saint Hubert.*

Toile. — Haut. 0m355. Larg. 0m29.

Esquisse peinte de la peinture exécutée au château de Chantilly.

Au bas, au milieu, à l'encre : *4 décembre, anniversaire de Charles. — Pl Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

Voir le n° 419 aux OUVRAGES NON EXPOSÉS.

1883

145. — *Portrait de M. Delacourtie.*

Toile. — Haut. 1m15. Larg. 0m88.

On lit, près du cadre, en haut : *M. A. Delacourtie, président de la Chambre des avoués*, 1874-1875, 1876-1879 ; — et faisant suite à cette inscription en cursive, lettres d'or. 1883, *Baudry*.

Appartient à la Chambre des avoués de Paris.

Photographié par Braun.

146. — *Portrait de M. Peyrat, sénateur.*

Toile. — Haut. 1m23. Larg. 0m88.

Signé en cursive, à l'angle supérieur, à droite : 1883 *Baudry*.

Appartient à Mme la marquise Arconati Visconti.

147. — *Portrait de Mme Chevreux.*

Haut. 0m71. Larg. 0m58.

Signé à l'angle supérieur, à droite : 1883. — *Stors* — *Baudry*.

Appartient à Mme la comtesse de Montebello.

148. — *Portraits de Mme Bernstein et de son fils Robert.*

Toile. — Haut. 1m64. Larg. 1m14. — Fig. en pied.

Signé au bas, dans l'angle gauche, en cursive : *Paul Baudry*, 1883.

Appartient à M. Bernstein.

Reproduit en photogravure par Boussod et Valadon, dans *Grands peintres français et étrangers*.

Voir aux Dessins le n° 345.

149. — *Portrait de Louise-Eugénie Baudry, à l'âge de 10 mois.*

Toile. — Haut. 0m37. Larg. 0m33. — Buste.

Dans l'angle droit supérieur, tracé dans la pâte : *Oct.* 83.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

150. — *Portrait de M. Léopold Goldschmidt.*

Bois. — Haut. $0^{m}35$. Larg. $0^{m}27$.

Signé à gauche, dans le haut, en lettres d'or cursives: *Paul Baudry*, — à droite : *Paris*, 1883.

Appartient à M. E. Goldschmidt.

1884

151. — *Portrait de M. Henri Schneider.*

Bois. — Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}30$.

Signé à l'angle supérieur, à gauche, en lettres d'or cursives : *Paul Baudry*, — et à l'angle inférieur, à droite : 1884. *Paris*.

Appartient à M. Henri Schneider.

152. — *Portrait du jeune prince Marc-Augustin Galitzin, en génie.*

Toile. — Haut. $0^{m}605$. Larg. $0^{m}491$.

Signé, à l'angle inférieur, à droite : *Paul Baudry*, 1884. — Au bas : *Marc-Augustin Galitzin.*

Appartient à Mme la princesse Galitzin.

153. — *Portrait de Robert Fould.*

Toile. — Haut. $0^{m}55$. Larg. $0^{m}455$.

Signé, à l'angle supérieur, à gauche, lettres d'or : *Paul Baudry*, 1884.

Appartient à Mme Léon Fould.

154. — *Portrait de Mme Villeroy.*

Toile. — Haut. $1^{m}32$. Larg. $0^{m}82$.

Appartient à M. L. Goldschmidt.

155. — *Portrait de Mme Louis Stern.*

Toile. — Haut. $1^{m}25$. Larg. $0^{m}90$.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur : *P. Baudry.*

Appartient à M. Louis Stern.

156. — *Psyché et l'Amour.*

Toile. — Haut. $1^{m}95$. Larg. $1^{m}35$.

Signé au bas, dans l'angle à gauche : *Paul Baudry*, 1884.

Appartient à M. Georges Petit.

Gravé par Waltner.

Voir aux Dessins le n° 354.

157. — *Portrait de Mme Louis Singer.*

Toile. — Haut. $1^{m}30$. Larg. $0^{m}82$.

Signé à droite, dans l'angle inférieur ; 1884, — et au-dessous : *Paul Baudry.*

Appartient à Mme Louis Singer.

158. — *Espagne.*

Toile forme ovale. — Haut. $0^{m}325$. Larg. $0^{m}285$.

Réduction d'un médaillon du foyer de l'Opéra.

Signé à l'encre, à droite, au bas : *Baudry.*

Appartient à M. G. L...

159. — *Germanie.*

Toile forme ovale. — Haut. $0^{m}35$. Larg. $0^{m}26$.

Réduction d'un médaillon du foyer de l'Opéra.

Signé au bas, au milieu : *Baudry*.

Appartient à M. le comte Lanckoronski, à Vienne (Autriche.)

160. — *France*.

Toile forme ovale. — Haut. 0^m.35 Larg. 0^m26.

Réduction d'un médaillon du foyer de l'Opéra.

Signé au bas, au milieu : *Baudry*.

Appartient à M. Mathieu Mavrocordato.

Voir le nº 101.

161. — *Génie du sommeil*.

Toile, forme chantournée. — Haut. 0^m61. Larg. 0^m77.

Fragment de *Phœbé* (plafond du palais Cornélius Vanderbilt, à New-York).

Au bas, au milieu : *A l'ami Strauss B P* (en monogramme.)

Appartient à M. Émile Strauss.

Voir aux Dessins et aux Ouvrages non exposés.

162. — *Mercure enlevant Psyché*.

Forme ronde. Diam. 0^m21.

Esquisse de la peinture exécutée au château de Chantilly.

Signé au bas : *A l'ami Charles. — Baudry* 1884.

Appartient à M. Charles Ephrussi.

Voir aux Ouvrages non exposés.

1885

163. — *Portrait de M. Théodore Mallet.*

Haut. 0m88. Larg. 0m65.

Signé dans l'angle supérieur, à droite en cursive, lettres d'or : *P. Baudry.*

Appartient à M. Arthur Mallet.

164. — *Portrait de M. le vicomte Greffulhe.*

Bois. — Haut. 0m41. Larg. 0m325.

Signé à l'angle inférieur à gauche : . *P. Baudry* ; — à l'angle inférieur à droite : 1885.

Appartient à M. le vicomte Greffulhe.

165. — *Portrait de Mlle Juliette Dreyfus.*

Toile. — Haut. 0m52 Larg. 0m39. — Buste.

Signé dans l'angle supérieur à gauche, en cursive : *Baudry* ; — plus bas, près de l'épaule : 1885.

Appartient à M. Gustave Dreyfus.

166. — *Portrait d'Anna Masséna.*

Toile. Haut. 0m38. Larg. 0m31.

A gauche, au milieu, près de l'épaule : *Anna Masséna à 18 mois.*

Signé à droite, près de l'épaule : 1865 *Baudry.*

Appartient à M. le duc de Rivoli.

167. — *Portrait de Paul Juriewicz.*

Toile. Haut. 1m55. Larg. 0m855. — Fig. en pied.

La dernière peinture que le Maître ait terminé.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : *Paul Baudry*, 1885.

Appartient à Mme Rodocanachi.

168. — *Portrait de Mme Vasnier.*

Toile. — Haut. 0^m^88. Larg. 0^m^645.

Interrompu par la mort du Maître.

Appartient à M. Vasnier.

DESSINS — CARTONS

DESSINS. — CARTONS

1844

169. — *Portrait du peintre, à seize ans.*

Haut. $0^{m}21$. Larg. $0^{m}16$.

Dessin au crayon noir et à l'estompe.

Signé à l'encre dans l'angle inférieur, à droite : *Bourbon-Vendée, Paul Baudry*, 1844.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1850

170. — *Portrait d'Ambroise Baudry, à l'âge de dix ans.*

Haut. $0^{m}65$. Larg. $0^{m}12$.

Dessin à la mine de plomb.

Dans l'angle inférieur, à gauche : *Napoléon-Vendée, 20 août*, 1850.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1853

171. — *Portrait d'Edmond About.*

Haut. 0m28. Larg. 0m20.

Dessin à la mine de plomb, avec rehauts de blanc.

Signé au bas, dans l'angle à droite : *A Naples. Juillet* 53. *Paul Baudry.*

Appartient à Mme Edmond About.

172. — *Portrait de M. Charles Garnier, architecte.*

Haut. 0m31. Larg. 0m24.

Dessin sur papier teinté, à la mine de plomb, avec rehauts de blanc.

Sur le côté droit, écrit obliquement : *Naples, à mon petit ami Garnier. P. Baudry.*

Appartient à M. Charles Garnier.

173. — *La Fortune et le jeune Enfant.*

Haut. 0m16. Larg. 0m12.

Dessin à la mine de plomb, sur papier légèrement teinté.

Au bas : la *Fortune et le jeune Enfant.*

Appartient à M. Mayre, à Meaux.

Voir aux Peintures le n° 6.

1854

174. — *Portrait de M. Huilard, architecte.*

Haut. 0m345. Larg. 0m26.

Dessin à la mine du plomb.

Signé au bas, à droite, *Ricordo a un amico* : – *au-dessus* : *Paul Baudry. Rome*, 1854.

Appartient à M. Huillard.

175. — *La Jurisprudence, d'après la fresque de Raphaël au Vatican, chambre de* « la Signature ».

Haut. 0_m265. Larg. 0^m78.

Dessin au crayon mis aux carreaux, de forme semi-elliptique.

Signé à l'encre, à droite, au bas : *D'après Raphaël. Paul Baudry — Rome*, 1854.

Appartient à M. Paul Dubois.

1855

176. — *La jeunesse de Raphaël.*

Haut. 0^m24. — Larg. 0^m18.

Dessin à la mine de plomb, sur papier calque contre-collé.

Au-dessous de la composition : l'*Enfance de Raphaël.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

177. — *Étude de tête pour la mère, dans le tableau* « le Supplice d'une Vestale ».

Haut. 0^m29. Larg. 0^m38.

Dessin aux crayons noir et blanc, avec estompe.

Dans l'angle supérieur, à gauche, à l'encre : *Etude de la mère de la vestale;* — à droite, *à mon ami Albert de Balleroy, Paul Baudry.*

Appartient à Mme la comtesse de Balleroy.

Voir aux PEINTURES le n° 22.

178. — *Étude de tête pour l'un des personnages du tableau* « le Supplice d'une Vestale ».

Haut. $0^{m}00$. Larg. $0^{m}00$.

Dessin.

Signé.

Appartient à M. L. Gérard.

Voir aux PEINTURES le n° 22.

179. — *Étude de tête pour l'un des personnages* (hommes) *du tableau* « le Supplice d'une Vestale ».

Haut. $0^{m}59$. Larg. $0^{m}72$.

Dessin au crayon. A droite, dans le haut : *Stefano fuori porta del Popolo accanto il caffe.*

Signé au bas, à gauche : *A mon ami Louvet. — Paul Baudry. Rome*, 1856.

Appartient à M. V. Louvet.

Voir aux PEINTURES le n° 22.

180. — *Étude pour l'un des personnages du tableau* « le Supplice d'une Vestale ».

Haut. $1^{m}00$. Larg. $0^{m}72$.

Le *Fossaro* du premier plan debout vu de dos.

Dessin au crayon noir sur papier légèrement teinté, avec rehauts de blanc.

Dans l'angle inférieur à droite : le *Supplice d'une Vestale, par Paul Baudry. Étude pour une figure de licteur, don de la famille de l'artiste au musée de Lille. Paris, 20 mars* 1886. *A B.*

Appartient au musée de Lille.

Voir aux PEINTURES le n° 22.

181. — *Étude pour la tête d'un flamine, dans* « le Supplice d'une Vestale ».

Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}355$.

Dessin au crayon noir, avec rehauts de blanc, sur papier bleuté.

Signé au bas : *Paul Baudry. Rome*, 1857.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Voir aux PEINTURES le n° 22.

1856

182. — *Étude d'enfant pour* « l'Hiver », *dessus de porte exécuté en l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière.*

Haut. $0^{m}295$. Larg. $0^{m}13$.

Dessin au crayon noir et à l'estompe, avec rehauts de blanc sur papier teinté.

Signé au bas, à l'angle à droite : *Paul.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Voir le n° 19.

183. — *Portrait de M. Georges Sartoris.*

Haut. $0^{m}35$. Larg. $0^{m}26$.

Dessin au crayon noir sur papier teinté, la chemise au crayon blanc.

Au bas, vers la droite, signé en cursive : *Paul Baudry*, 1856.

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon,

1858

184. — *Étude pour la figure principale du tableau* « la Toilette de Vénus ».

Haut. 0m40. Larg. 0m26

Dessin à la sanguine sur papier teinté, rehaussé de blanc, avec reprise au crayon noir. A gauche, un petit croquis donnant une variante de la pose. Sur ce croquis, écrit à la sanguine : *Siate accorti — che già amor — vi sfida (P).*

Signé au bas, à droite, dans l'angle, et à l'encre : *Paul Baudry*, 1858.

Appartient à Mme Eugénie Delannoy, à Lille.

Voir aux Peintures le n° 47.

1859

185. — *Étude pour la* « Madeleine pénitente ».

Haut. 0m375. Larg. 0m23.

Dessin à la sanguine, avec rehauts de blanc sur papier teinté.

Au bas, vers la droite : *à mon ami Philibert Doré, affectueux souvenir Paul Baudry* 1862.

Appartient à M. Ph. Doré, à Nantes.

Voir aux Peintures le n° 33.

1861

186. — *Étude pour la figure de Marat dans le tableau* « Charlotte Corday ».

Haut. 0m28. Larg. 0m415.

Dessin sur papier teinté, à la sanguine, avec rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Voir aux PEINTURES le n° 67.

1863

187. — *Étude pour la figure de l'Ouïe, de la suite des* « Cinq Sens ».

Haut. 0m38. Larg. 0m25.

Dessin à la sanguine, mis aux carreaux pour l'exécution définitive. — A gauche, indication d'un enfant voltigeant à la hauteur du visage de l'*Ouïe*. A droite, deux croquis de la main gauche de l'*Ouïe* et, au-dessus, quatre de la main droite. Sur une bande de papier rapportée à droite, trois indications à la plume pour l'enfant.

Au sommet du dessin : L'*Ouïe, pour la tapisserie de l'Élysée appartenant à l'impératrice Eugénie.* Plus bas, à droite : *Brûlé aux Gobelins, en* 1871.

Signé à gauche, au bas : *Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

188. — *Étude pour la figure du Toucher*, *de la suite des* « Cinq Sens ».

Haut. 0m41. Larg. 0m20.

Dessin au crayon noir sur papier calque contrecollé.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Voir aux PEINTURES le n° 88.

189. — *Étude pour la figure symbolique de Venise, de la suite des* « Villes d'Italie ».

Haut. 0m24. Larg. 0m302.

Dessin au crayon noir sur papier calque contrecollé

Voir aux Peintures le n° 73.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

190. — *Étude pour la figure symbolique de Naples, de la suite des* « Villes d'Italie ».

Haut. 0^m00. Larg. 0^m00.

Dessin.

Appartient à M. Texier.

Voir aux Peintures le n° 72.

1864

191. — *Étude pour la figure principale du tableau* « Diane chassant l'Amour ».

Haut. 0^m36. Larg. 0^m235.

Croquis à la mine de plomb, et quelques rehauts de blanc, sur papier légèrement teinté. — A droite, une indication de figure assise.

Signé au bas, à droite : *Diane, P. Baudry* (*P B* en monogramme).

Appartient à M. R. de Madrazzo.

Voir aux Peintures le n° 96.

192. — *Étude pour la tête du personnage principal dans le tableau* « Diane chassant l'Amour ».

Haut. 0^m265. Larg. 0^m19.

Dessin à la sanguine sur papier teinté Au bas, à droite : *P. B.* en monogramme), 16 *avril* 1865, *à Carluccio rimembranza.*

Appartient à M. Bellay.

Voir aux Peintures le n°96.

193. — *Étude pour la figure de l'Amour, du tableau* « Diane chassant l'Amour ».

Haut. 0m20. Larg. 0m23.

Dessin

Signé à droite dans l'angle inférieur : *A ma voisine. — Baudry.*

Appartient à Mme A. Toulmouche.

Voir aux PEINTURES le n° 96.

194. — *Étude pour le tableau* « Diane chassant l'Amour).

Haut. 0m36. Larg. 0m215.

Dessin à la sanguine et au crayon noir.

Dans le champ, à droite : *Diane.* — Signé sous le pied gauche : *Baudry.*

Appartient à M. Duruflé.

Voir aux PEINTURES le n° 96.

195. — *Étude pour* « Diane chassant l'Amour ».

Haut. 0m36. Larg. 0m215.

Dessin à la sanguine et à la plume, sur papier teinté.

Appartient à M. L. Dubois de l'Estang.

Voir aux PEINTURES le n° 96.

1865

196. — *Étude pour la figure de l'Aurore, dans le plafond de l'hôtel du comte Henckel Donnersmarck, aux Champs-Élysées, à Paris.*

Haut. 0m275. Larg. 0m24.

Dessin sur papier légèrement teinté, à la mine de plomb.

Signé au bas, au milieu : *Baudry.* — Au-dessous, à l'encre : *Plafond P.*

Appartient à M. R. de Madrazzo.

197. — *Étude de femme debout, la tête appuyée sur la main droite.*

Haut. $0^{m}41$. Larg. $0^{m}24$.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Signé au bas, à droite, près de la jambe gauche : *P B* (en monogramme).

Appartient à Mme Eugénie Delannoy, à Lille.

198. — *Étude de femme assise, les mains réunies au-dessous des genoux.*

Haut. $0^{m}27$. Larg. $0^{m}20$.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Signé au bas, à droite *P. B* (en monogramme).

Appartient à Mme Eugénie Delannoy, à Lille.

1866

199. — *Portrait de M. J.-L. Pascal, architecte.*

Haut. $0^{m}355$. Larg. $0^{m}25$.

Dessin au crayon mine de plomb.

A droite, dans l'angle inférieur : 25 *nov.* 1866. — Au-dessous obliquement : *A mon ami Ambroise Baudry, souvenir d'adieu. — L. Pascal.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1867

200. — *Portrait de M. Georges Sartoris.*

Haut. 0^m44. Larg. 0^m31.

Dessin à la mine de plomb sur papier teinté.

A droite, en haut : *Georges*, signé en cursive dans l'angle inférieur, à gauche : *Avril* 1867, *Paul Baudry.*

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon.

1868

201. — *Portrait de Mme Antoine Sartoris.*

Haut. 0^m34. Larg. 0^m34.

Dessin à la mine de plomb, sur papier teinté.

A gauche, près de la chaise : *P B* (en monogramme), 68.

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon.

202. — *Portrait de Mme Georges Sartoris, née Baudry.*

Haut. 0^m30. Larg. 0^m23.

Dessin sur papier teinté, à la mine de plomb et à la sanguine.

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon.

1866-1874

203. — *Le Parnasse, voussure de fond du foyer de l'Opéra.*

Toile. — Haut. 0^m25. Larg. 0^m50.

Esquisse de la composition totale, colorée sur traits à l'encre.

Apollon descend de son char ; les Grâces lui présentent la lyre. Les muses Clio, Melpomène, Thalie, Calliope, Euterpe, Uranie, Terpsichore, Polymnie. Mercure amène Meyerbeer, Rossini, Hérold, Auber, Boïeldieu, Méhul ; derrière Mozart, Beethoven, Gluck, Haydn, Rameau, Lulli. — De l'autre côté, le peintre, son frère Ambroise, Charles Garnier.

Appartient à M. Charles Garnier.

204. — *Carton de la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}80$. Larg. $1^{m}88$. — Forme chantournée.

Dessin sur papier teinté, avec quelques légers modelés et des rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé au procédé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de juillet 1874. t. X, 2e période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

205. — *Carton de la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}81$. Larg. $1^{m}76$.

Sur papier teinté, au crayon noir, modelé à la sanguine avec rehauts de blanc. — Sous le bristol, autour, le nom des dieux, au crayon.

Appartient à Mme Carpentier.

206. — *Étude pour la figure d'Apollon, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}42$. Larg. $0^{m}23$.

Dessin ou crayon noir sur papier teinté.

Appartient à M. Dubus.

207. — *Étude pour la figure de Mercure, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra.*)

Haut. 0m445. Larg. 0m23.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Appartient à Mme Edmond About.

208. — *Étude pour le groupe des trois Grâces, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m41. Larg. 0m19.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir.

Appartient à Mme Edmond About.

Reproduit en fac-similé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er août 1874, t. X 2e période).

209. — *Étude pour l'une des Grâces, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m49. Larg. 0m29.

Dessin au crayon noir.

Signé à l'angle inférieur, à gauche : *A mon ami Scellier P. Baudry.*

Appartient à M. Scellier de Gisors.

210. — *Étude pour l'une des Grâces dans la grande voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m415. Larg. 0m17.

Dessin à la pierre d'Italie, avec estompe.

A l'angle inférieur, à droite : *A mon cher et gentil Charles, — Paul Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

211. — *Étude pour la figure d'Hippocrène, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m22. Larg. 0^m43.

Dessin sur papier calque contrecollé, au crayon noir, modelé à la sanguine.

Appartient à M. Dubus.

212. — *Étude pour la figure d'Hippocrène, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m245. Larg. 0^m347.

Croquis sur papier légèrement teinté, à la terre d'Italie, avec rehauts de blanc.

Signé à l'encre, au bas, à droite : *Baudry, op.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

213. — *Étude pour le petit génie tenant un cygne embrassé, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m28. Larg. 0^m19.

Croquis à la mine de plomb, avec rehauts de blanc, sur papier légèrement teinté.

Signé au milieu, un peu à gauche : *Baudry* ; — à gauche, à l'angle : *Opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

214. — *Étude pour un petit génie de la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m205. Larg. 0^m325.

Dessin sur papier calquée, contrecollé, au fusain rehaussé de blanc. — A droite, croquis de jambes et de mains.

Signé au-dessus de ces croquis : *P. Baudry, loterie de l'Orphelinat des arts.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

215. — *Étude pour un petit génie de la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m23. Larg. 0^m17.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Appartient à M. Dubus.

216. — *Deux études pour la figure de Calliope, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m345. Larg. 0^m245.

Dessin à la sanguine, sur papier légèrement teinté. — Au bas, deux indications de têtes et de mains.

Signé à l'encre, à droite, au bas : *Baudry, Op.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

217. — *Deux études pour la tête de Calliope, dans la voussure* « le Parnasse » (*foyer de l'Opéra.*)

Haut. 0^m25. Larg. 0^m11.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Signé au bas : *Baudry, étude de Calliope. Parnasse op.*

Appartient à M. Dubus.

218. — *Les Poètes, voussure de fond du foyer de l'Opéra.*

Toile. — Haut. 0^m25. Larg. 0^m50.

Esquisse de la composition totale, dessinée à l'encre, colorée à l'huile, en partie seulement.

La Poésie plane au-dessus d'Homère. A droite du poète

aveugle, Pindare, le sculpteur Polyclète, le peintre Polygnote, le navigateur Jason, Platon, Hésiode, des laboureurs; à gauche, Orphée, des athlètes, la famille primitive.

Appartient à M. Charles Garnier.

219. — *Carton de la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m80. Larg. 1m88. — Forme chantournée.

Dessin sur papier bleuté, au crayon noir, avec de légers modelés à la sanguine.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé au procédé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de juillet 1874, t. X, 2e période). — Reproduit en photogravure (deux formats) par Goupil dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

220. — *Étude pour la figure du lutteur tenant un cheval à la bride, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m42. Larg. 0m26.

Dessin à la terre d'Italie. — A droite plusieurs indications de mains et de bras se rapportant à la même figure.

Signé à l'angle inférieur à droite : *A mon ami Scellier, P. Baudry.*

Appartient à M. Scellier de Gisors.

221. — *Étude pour la figure de l'athlète portant un trépied, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m42. Larg. 0m195

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, avec reprises et modelés à la sanguine.

Appartient à Mme Edmond About.

222. — *Études pour la femme et l'enfant de la famille primitive, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}38$. Larg. $0^{m}275$.

Trois croquis sur papier légèrement teinté, au crayon noir.

Appartient à M. R. de Madrazo.

223. — *Étude de femme tenant un enfant pour le groupe de la famille primitive dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}37$. Larg. $0^{m}26$.

Dessin au crayon noir et à la sanguine, sur papier teinté.

Appartient à M. Dubus.

224. — *Étude de femme tenant un enfant pour le groupe de la famille primitive, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}255$. Larg. 0,375.

Dessin sur papier teinté, à la sanguine, et rehauts de blanc.

Signé à l'angle supérieur, à droite : *P. Baudry, Op.*

Appartient à M. Martin Leroy.

225. — *Étude pour la famille primitive, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}26$. Larg. $0^{m}24$.

Dessin à la sanguine, sur papier teinté.

A droite, dans l'angle inférieur : *A l'ami Ginain, Paolo, étude pour les Poètes groupe d'Orphée.*

Appartient à M. Ginain.

226. — *Étude pour la figure d'Hésiode, dans la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}415$. Larg. $0^{m}225$.

Croquis à la pierre d'Italie, sur papier légèrement teinté.

Signé à l'encre : *Baudry, Opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

227. — *Études pour l'un des personnages de la voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}47$. Larg. $0^{m}27$.

Ensemble, tête à la sanguine ; — mains et jambes au crayon noir, sur papier teinté.

Appartient à M. Dubus.

228. — *Étude pour la figure de l'un des Laboureurs, dans la grande voussure* « les Poètes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}43$. Larg. $0^{m}26$.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Dans l'angle inférieur, à gauche : *Au Dr Worms, avec l'expression de sa reconnaissance pour ses soins si dévoués à Paul Baudry. Son frère, A. B. — février* 1886.

Appartient au docteur Worms.

329. — *Études pour des personnages de la voussure* « les Poètes » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m288. Larg. 0m49.

Quatre croquis pour l'un des laboureurs, avec des variantes, à la pierre d'Italie, sur papier légèrement teinté.

Signé en cursive au bas, vers la droite : *A mon vieux camarade d'atelier, R. Ménard, Baudry.*

Au revers, un croquis pour le lutteur à cheval, et deux pour la figure de Polygnote.

Appartient à M. René Ménard.

230. — *Voussure de la paroi longitudinale, côté de la façade, du foyer de l'Opéra.*

Toile. — Haut. 0m75. Larg. 2m18.

Esquisse de la décoration totale de cette partie du foyer de l'Opéra, avec tous les détails de l'architecture, dessinés à l'encre. Les peintures, colorées à l'huile sur traits d'encre, sont dans cet ordre en commençant à gauche : *Saül et David*, — *Uranie*, — le *Rêve de sainte Cécile*, — *Clio*, — l'*Assaut*, — *Erato*, — les *Bergers*, — *Melpomène*, — *Salomé*. — Au-dessous, cinq panneaux de forme elliptique, où sont figurés des génies porteurs d'instruments de musique anciens et modernes : 1° *Grande-Bretagne*, — 2° *Germanie*, — 3° *France*, — 4° *Italie*, — 5° *Espagne*.

Appartient à M. Charles Garnier.

231. — *Voussure de la paroi longitudinale, côté de l'escalier, du foyer de l'Opéra.*

Toile. — Haut. 0m75. Larg. 2m18.

Esquisse de la décoration peinte de cette partie du foyer de l'Opéra sans détails d'architecture et sans les

figures de Muses. Les compositions colorées à l'huile sur traits d'encre, en commençant à gauche, sont dans cet ordre : *Orphée et Eurydice*, — *Orphée et les Ménades*, — *Le Jugement de Pâris*, — *Jupiter et les Corybantes*, — *Marsyas*, — Au-dessous, cinq panneaux de forme ovale, où sont des génies porteurs d'instruments de musique anciens et modernes : 1° *Barbares*, — 2° *Rome*, — 3° *Grèce*, — 4° *Egypte*, — 5° *Perse*.

Appartient à M. Charles Garnier.

232. — *Carton de la composition* « le Jugement de Pâris » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}77$, Larg. $0^{m}86$. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir sur papier bleuté, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure (trois formats), par Goupil, dans les *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra* et dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de juillet 1874, t. X, 2e période). — Photographié par Braun.

233. — *Etude pour la figure de Minerve, dans* « le Jugement de Pâris » (*foyer de l'Opéra*).

Dessin à la mine de plomb sur papier teinté, avec rehauts de blanc.

Au bas, vers la droite : *A l'ami Carlo*; — à gauche : *Baudry*.

Appartient à M. Charles Ephrussi.

234. — *Etude pour la figure de Vénus dans* « le Jugement de Pâris » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}63$. Largeur $0^{m}25$.

Dessin au crayon noir, modelé à la sanguine, avec rehauts de blanc.

Appartient à Mme Carpentier.

235. — *Etude pour la figure de Pâris, dans* « le Jugement de Pâris » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m47. Larg. 0m292.

Dessin à la mine de plomb, sur papier légèrement teinté. Au bas, à gauche, trois études de mains.

A droite au milieu, obliquement : *A l'ami Raymond de Madrazo. Baudry, étude pour l'Opéra.*

Au revers : au crayon noir, dix croquis de bras et de mains, deux de têtes et indication de deux jambes.

Appartient à M. R. de Madrazo.

236. — *Carton de la composition* « Marsyas » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m77. Larg. 0m86. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir sur papier bleuté, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure (trois formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra* et dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de juillet 1874, t. X, 2e période). — Photographié par Braun.

237. — *Etude pour la figure de Marsyas, dans* « Marsyas » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m47. Larg. 0m25.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, avec rehauts de blanc.

Appartient à Mme Edmond About.

238. — *Étude pour le Scythe aiguisant son couteau, dans* « Marsyas ».

Haut. $0^{m}36$. Larg. $0^{m}26$.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, avec rehauts de blanc.

A droite, dans l'angle inférieur : *Nouvel Opéra. Composition d'Apollon et Marsyas Étude d'après Lambert.*

Appartient au modèle Lambert.

239. — *Carton de la composition* « l'Assaut » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}77$. Larg. $0^{m}86$. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir sur papier bleuté, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé sur bois en fac-similé, dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'août, 1874, t. X, 2e période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

240. — *Etude pour la figure d'un guerrier à cheval, dans* « l'Assaut » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}41$. Larg. $0^{m}24$.

Dessin au crayon noir, sur papier calque contrecollé.

Dans l'angle à droite l'adresse : *Frochot*, 26.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

241. — *Etude pour la figure de Bellone, dans* « l'Assaut » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}272$.

Croquis sur papier teinté.

Signé à l'encre, au milieu, à droite : *P. Baudry, Op.* (*P B* en monogramme).

Appartient à M. R. de Madrazo.

242. — *Carton de la composition* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra.*)

Haut. 0m77. Larg. 0m86. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc, sur papier bleuté.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure (trois formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra* et dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de septembre 1874, t. X, 2e période). — Photographié par Braun.

243. — *Etude pour la femme trayant une chèvre, dans* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m182. Larg. 0m147.

Croquis mis aux carreaux, à la mine de plomb, sur papier teinté.

Signé au bas, à droite : *Baudry*.

Appartient à M. R. de Madrazo.

244. — *Etude d'homme debout, pour* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m48. Larg. 0m27.

Dessin au crayon noir, avec rehauts de blanc, sur papier teinté.

Appartient à M. Dubus.

245. — *Étude pour une figure de femme dans* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m26. Larg. 0m36.

Dessin à la sanguine et au crayon noir.

Au milieu : *Nicolina;* près de la marge, à gauche : *pour l'Op.*

Appartient à M. Dubus.

246. — *Plusieurs croquis pour* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m48. Larg. 0m31.

Au crayon noir, sur papier teinté.

A droite, dans l'angle inférieur : à *M. Lostalot, au nom de son frère, A. Baudry, février* 1886.

Appartient à M. Lostalot.

247. — *Étude pour l'un des personnages de la composition* « les Bergers » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m24. Larg. 0m33.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Signé en cursive, à gauche, dans l'angle inférieur : *Paul Baudry.*

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon.

248. — *Étude pour un des personnages de la composition* « les Bergers » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m32. Larg. 0m47.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté, avec rehauts de blanc. — A côté, croquis pour un pied de la même figure.

Au bas, dans l'angle à gauche, écrit d'une plume étrangère : *Paul Baudry, Opéra* (*Étude pour la musique pastorale*).

Appartient à M. Léon Gérard.

249. — *Carton de la composition* « Saül et David » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}77$. Larg. $0^{m}86$. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir, modelé à la sanguine, avec rehauts de blanc, sur papier bleuté.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé en fac-similé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'août 1874, t. X, 2e période. — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

250. — *Carton de la composition* « le Rêve de sainte Cécile » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}77$. Larg. $0^{m}86$. — Forme chantournée.

Dessin au crayon noir, modelé à la sanguine, avec rehauts de blanc, sur papier bleuté.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé en fac-similé par Vallette dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'août 1874, t. X, 2e période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

251. — *Étude pour l'un des anges musiciens, dans la composition* « le Rêve de sainte Cécile » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}205$. Larg. $0^{m}315$.

Croquis à la pierre d'Italie.

Signé à droite : *A l'ami Madrazo, Baudry.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

252.— *Carton de la composition* « Orphée et Eurydice » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m77. Larg. 0^m86. — Forme chantournée.

Dessin sur papier bleuté, au crayon noir, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé en fac-similé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'octobre 1874, t. X, 2ᵉ période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

253. — *Carton de la composition* « Jupiter et les Corybantes » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m77. Larg. 0^m86. — Forme chantournée.

Dessin sur papier bleuté, au crayon noir, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé en fac-similé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'octobre 1874, t. X, 2ᵉ période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

254. — *Carton de la composition* « Orphée et les Ménades » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0^m77. Larg. 0^m86. — Forme chantournée.

Dessin sur papier bleuté, au crayon noir, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure (trois formats), par Goupil, dans

Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra et dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'octobre 1874, t. X, 2e période). — Photographié par Braun.

255. — *Étude pour une des bacchantes dans* « Orphée et les Ménades » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m46. Larg. 0m31.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, avec rehauts de blanc.

Vers le bas, à droite, *Étude op. Baudry.*

Appartient à M. L. Dubois de l'Estang.

256. — *Études pour une des bacchantes dans* « Orphée et les Ménades » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m295. Larg. 0m38.

Deux croquis à la sanguine et un autre au crayon noir, avec rehauts de blanc, sur papier teinté.

Signé à l'angle, à droite : *P. Baudry op.* (*P B* en monogramme).

Appartient à M. R. de Madrazo.

257. — *Étude pour une des bacchantes dans* « Orphée et les Ménades » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m49. Larg. 0m195.

Dessin sur papier légèrement teinté, à la pierre d'Italie, avec quelques rehauts de blanc.

Au bas, à droite : *A mon cher et bon ami Worms.* — Signé auprès de la jambe gauche : *Baudry,*

Appartient au docteur Worms.

258. — *Carton de la composition* « Salomé » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m77. Larg. 0m86. — Forme chantournée.

Dessin sur papier bleuté, au crayon noir, modelé à la sanguine, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Gravé en fac-similé dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. d'octobre 1874, t. X, 2e période). — Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

259. — *Étude pour la figure de musicienne assise au pied du lit d'Hérode, dans* « Salomé » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m34. Larg. 0m28.

Dessin au crayon noir.

A gauche, dans un angle formé par les draperies, *B. P.* (en monogramme), *Opéra*.

Appartient à Mme Edmond About.

260. — *Plafond du grand foyer public de l'Opéra.*

Toile. — Haut. 1m08. Larg. 0m24.

Esquisse de l'ensemble, colorée à l'huile sur traits à l'encre. — En 1870, l'artiste ajouta volontairement à la commande officielle de 1666 les compositions du plafond du foyer de l'Opéra et des huit Muses des parois.

Trois compartiments : 1° La *Mélodie* et l'*Harmonie*. La Mélodie chante accompagnée sur le violon par l'Harmonie; à gauche de la composition, la Gloire; à droite, la Poésie, sur Pégase. Des génies autour d'une balustrade qui relie la peinture avec l'architecture de la salle. — 2° Compartiment elliptique : la *Tragédie*.

Melpomène, l'Épouvante, la Pitié; au-dessous, la Fureur, une torche à la main. — 3° Compartiment elliptique : la *Comédie*. Un satyre est précipité dans l'espace par Thalie armée de verges; l'Esprit lui décoche un trait. Dans le haut l'Amour s'envole.

Appartient à M. Charles Garnier.

261. — *Carton de la composition du grand plafond central* « la Mélodie et l'Harmonie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}85$. Larg. $2^{m}77$.

Dessin au crayon noir, modelé par de légers frottis, sur une épreuve autographique de la perspective architecturale.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra*. — Photographié par Braun.

262. — *Études de la Poésie sur Pégasse pour le grand plafond central* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}25$. Larg. $0^{m}40$.

Trois croquis au crayon noir sur papier teinté, avec rehauts de blanc.

Signé au bas, vers la droite : *B P* (en monogramme). *Op.*

Appartient à M. Dubus.

263. — *Étude pour la Poésie du grave plafond central* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}435$. Larg. $0^{m}305$.

Le personnage tient une lyre. Au-dessous deux études

d'avant-bras. — Dessin au crayon noir repris au blanc, sur papier teinté.

Dans l'angle inférieur à gauche, écrit d'une plume étrangère : *Paul Baudry, opéra (plafond central).*

Appartient à M. Léon Gérard.

264. — *Étude pour le Pégase et la Poésie tenant une lyre, dans le grand plafond central (foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m37. Larg. 0m24.

Dessin au crayon noir et repris au crayon blanc, sur papier teinté. — A gauche, croquis du bras et de la main tenant une lyre, et de la tête. — Au bas, à droite, dans l'angle : *A mon ami Delacourtie. — P. Baudry.*

265. — *Étude pour un génie couché sur la balustrade, dans le grand plafond central (foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m405. Larg. 0m205.

Dessin au crayon noir avec reprises au blanc, sur papier légèrement teinté.

Signé à gauche, au bas : *A mon ami Scellier. — P. Baudry.*

Appartient à M. Scellier de Gisors.

266. — *Carton de la composition du plafond* « la Tragédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m65. Larg. 1m05. — Forme elliptique.

Dessin au crayon noir, modelé par de légers frottis.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure par Goupil dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

267. — *Étude pour la tête de Némésis dans le plafond* « la Tragédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m45. Larg. 0m26.

Dessin sur papier calque contrecollé.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

268. — *Carton de la composition du plafond* « la Comédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m65. Larg. 1m05. — Forme elliptique.

Dessin au crayon noir, modelé par de légers frottis.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

Reproduit en photogravure par Goupil dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

269. — *Étude pour la figure de l'Esprit, dans le plafond* « la Comédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m41. Larg. 0m29.

Dessin au crayon.

Appartient à Mme Edmond About.

270. — *Étude pour la figure de l'Esprit, du plafond* « la Comédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m325. Larg. 0m235.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Signé à l'encre, dans l'angle inférieur, à gauche : *A mon ami Jules Cambon. — Baudry.*

Appartient à M. J. Cambon.

271. — *Étude pour la figure de l'Amour, dans le plafond* « la Comédie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m365. Larg. 0m235.

Dessin au crayon noir, gouaché de blanc, sur papier teinté, légèrement frotté d'or.

A droite, au bas, signé à l'encre : *P. Baudry* (*P B* en monogramme) ; au-dessus : *Opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

272. — *Étude pour la muse Melpomène* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}43$. Larg. $0^{m}21$.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Au milieu, vers le bas : *Étude pour Melpomène.* — Signé à gauche, à l'angle inférieur : *P. Baudry, à Mme Carpentier.*

Appartient à Mme Carpentier.

273. — *Étude pour la muse Melpomène* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}44$. Larg. $0^{m}21$.

Dessin sur papier teinté, au fusain, avec rehauts de blanc.

Au bas, vers la gauche : *Melpomène.* Plus haut, à droite : *Baudry.*

Appartient au docteur Lereboullet.

274. — *Étude pour la muse Melpomène* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}48$. Larg. $0^{m}20$.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté, et mis aux carreaux.

Sous les pieds du personnage : *Melpomène.*

Appartient à M. Charles Garnier.

275. — *Étude pour la muse Erato (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}445$. Larg. $0^{m}21$.

Dessin sur papier légèrement teinté et mis aux carreaux, avec reprises au crayon blanc.

Au bas, au milieu : *Erato.* — Signé à droite, au bas : *Baudry op.*

Appartient à M. Martin Leroy.

276. — *Étude pour la muse* « Erato » *(foyer de l'Opéra).*

Appartient à M. Georges Sartoris, à la Roche-sur-Yon.

Haut. $0^{m}457$. Larg. $0^{m}206$.

Dessin au fusain sur papier légèrement teinté.

Au bas : *Erato*, à la sanguine; au-dessous, écrit obliquement en cursive, au crayon bleu : *Etude pour le foyer;* au crayon rouge : *Baudry;* au crayon bleu : *A Lorédan Larcher.*

Appartient à M. Lorédan Larcher.

277. — *Étude pour la muse* « Erato » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}44$ Larg. $0^{m}21$.

Dessin mis aux carreaux, au crayon noir, repris au blanc.

Au bas, au milieu, : *Erato.* — Signé au bas, à droite : *Baudry, Op.*

Appartient à M. Martin Leroy.

278. — *Étude pour la muse Clio (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}505$. Larg. $0^{m}245$.

Dessin au fusain, mis aux carreaux.

A droite, à l'angle supérieur : *Clio*, à la pierre d'Italie.

— Signé à la sanguine, à droite, vers le bas : *Baudry, à mon ami R. Madrazo, opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

279. — *Etude pour la muse Thalie (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}445$. Larg. $0^{m}225$.

Dessin au crayon noir et à l'estompe, mis aux carreaux.

Appartient à M. R. de Madrazo.

280. — *Etudes pour la muse Thalie (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}37$. Larg. $0^{m}26$.

La tête, les mains et les pieds. — Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Au milieu, à droite, près du bord : *Étude pour Thalie. P B* (en monogramme) *op.*

Appartient à M. Dubus.

281. — *Étude pour la muse Thalie (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}46$. Larg. $0^{m}20$.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Sous les pieds du personnage : *Thalie.*

Appartient à M. Charles Garnier.

282. — *Étude pour la muse Thalie (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}475$. Larg. $0^{m}275$.

Dessin sur papier légèrement teinté, au crayon et à l'estompe, avec quelques rehauts de blanc. En haut, à gauche, croquis de la main gauche du personnage; audessous deux croquis de la main droite. Au bas, au milieu : *Thalie.*

Signé à l'encre, au-dessus du nom du personnage : *Baudry.*

Appartient à M. E. Strauss.

283. — *Etude pour la muse Terpsichore (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}45$. Larg. $0^{m}30$.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, rehaussé de blanc. — Dans l'angle à droite, une étude de bras et une autre de pied.

Appartient à M. J. E. Saintin.

284. — *Etude pour la muse Calliope (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}415$. Larg. $0^{m}21$.

Dessin sur papier calque contrecollé, à la pierre d'Italie, avec rehauts de blanc.

A droite, à l'angle supérieur : *Calliope ; — à M. Ephrussi en remerciement de son livre d'Albert Durer. Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

285. — *Etude pour la tête de la muse Calliope (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}22$. Larg. $0^{m}21$.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, avec rehauts de blanc.

Appartient à Mme Edmond About.

286. — *Étude pour la muse Calliope (foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}475$. Larg. $0^{m}30$.

Dessin au crayon noir et au fusain, avec rehauts de blanc à la gouache, sur papier teinté.

A gauche, dans l'angle inférieur : *A mon vieux Léon G. Paul Baudry.*

Appartient à M. Ginain.

287. — *Étude pour la muse Calliope* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m46. Larg. 0m21.

Dessin au crayon noir, avec reprises au blanc, sur papier teinté. Au-dessous des pieds du personnage : *Calliope.*

A droite, dans l'angle inférieur : *Étude pour une muse, Opéra.* — Signé à gauche, dans l'angle inférieur : *Paris* 1875. *A mon ami Suarez. Paul Baudry.*

Appartient à M. R. Suares, au Caire.

288. — *Étude de draperie pour la muse Calliope* (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m50. Larg. 0m28.

Dessin au crayon noir sur papier contrecollé.

Dans l'angle inférieur, à gauche : *A M. Legros, souvenir de Paul Baudry, son frère A. B. Février* 1886.

Appartient à M. Legros.

289. *Étude pour la tête de la Muse* « .... » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m50. Larg. 0m32.

Dessin au fusain sur papier teinté avec rehauts de blanc. — Au-dessus, légère indication de la même tête.

A gauche, dans l'angle inférieur, écrit d'une plume étrangère : *Paul Baudry, Opéra* (muse) nº 6. L. Gd.

Appartient à M. Léon Gérard.

290. — *Carton réunissant quatre médaillons du foyer de l'Opéra.*

Haut. 0m90. Larg. 0m80.

— 1º *Orient* (ultérieurement dénommé *Perse*).

Haut. 0m43. Larg. 0m32.

Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

— 2° *Rome.*

Haut. 0m43. Larg. 0m32.

Reproduit en photogravure (deux formats) par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

— 3° *Grèce.*

Haut. 0m43. Larg. 0m32.

Reproduit en photogravure (deux formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra.* — Photographié par Braun.

— 4° *Égypte.*

Haut. 0m43. Larg. 0m32.

Reproduit en photogravure (trois formats), par Goupil, dans *Peintures décoratives du grand foyer de l'Opéra* et dans la *Gazette des beaux-arts* (liv. de janvier 1875, t. XI, 2e période.) — Photographié par Braun.

Dessins au crayon noir, modelés à la sanguine, avec rehauts de blanc, sur papier bleuté.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

291. — *Etude pour l'enfant qui tient un cornu, dans le médaillon* « Rome » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m345. Larg. 0m22.

Dessin à la sanguine, sur papier teinté.

Signé au milieu, au bas, *Baudry.* — Au-dessous, à droite, à l'encre : *A mon excellent camarade Oudinot.*

Appartient à M. Oudinot.

292. — *Étude pour l'une des figures du médaillon* « Rome » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}485$. Larg. $0^{m}315$.

Dessin à la sanguine sur papier teinté. A droite, un bras à la sanguine et une main à la mine de plomb.

Dans l'angle inférieur à gauche, écrit d'une plume étrangère : *Paul Baudry, Opéra, dessus de porte Rome.*

Appartient à M. Léon Gérard.

293. — *Etude pour l'enfant portant une lyre, dans le médaillon* « la Grèce » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}50$. Larg. $0^{m}39$.

Dessin au crayon noir, au milieu : *A Valentine B. Paul* (B P en monogramme.)

Appartient à Mlle Valentine About.

294. — *Etude pour l'enfant appuyé sur un psaltérion dans le médaillon* « Égypte » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}282$. Larg. $0^{m}185$.

Dessin à la sanguine, sur papier gris. — A droite, au bas, croquis de jambes d'enfant, au fusain.

Signé à droite, *Baudry*. A côté, *Vente Bertall.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

295. — *Etude pour l'enfant tenant une cornemuse dans le médaillon* « Grande-Bretagne » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}215$. Larg. $0^{m}185$.

Dessin à la mine plomb sur papier teinté.

Signé au bas, au milieu : *Baudry, Opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

296. — *Étude pour une figure du médaillon* « Italie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m29. Larg. 0m33.

Dessin sur papier teinté, au crayon noir, gouaché de blanc.

Au bas, à gauche : *Étude pour Italia.* BP (en monogramme). *op.*

Appartient à M. Mathey.

297. — *Étude pour le médaillon ... (foyer de l'Opéra).*

Haut 0m45. Larg. 0m29.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Dans l'angle inférieur, à droite : *A M. Thirion, au nom de son frère, A. Baudry. — Étude pour un dessus de porte de l'Opéra.*

Appartient à M. Thirion.

298. — *Etude pour l'enfant jouant du théorbe dans le médaillon* « Germanie » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m315. Larg. 0m21.

Croquis à la terre d'Italie. — A droite et à gauche diverses indications.

Signé à gauche, à l'angle inférieur : *Baudry, opéra.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

1871

299. — *Portrait de Georges Bourgerel.*

Haut. 0m435. Larg. 0m29.

Dessin au crayon noir.

Signé à droite, au bas : *A l'ami Bourgerel, P. Baudry.*

Appartient à M. O. Bourgerel.

300. — *Portrait de M. Octave de Rochebrune, graveur.*

Haut. 0m14. Larg. 0m102.

Cet essai de gravure à l'eau-forte, le seul qu'ait tenté l'artiste, a été fait à Fontenay-le-Comte (Vendée) à la sollicitation de M. de Rochebrune et sous sa direction.

En bordure, à droite, en cursive sur les hachures du fond : *Paul Baudry*, 1871, *première tentative malheureuse sous les yeux de M. O. de Rochebrune.*

Appartient à M. Ambroise Baudry.

1873

301. — *Portrait de M. Prosper Gauja, ancien préfet de la Vendée et de la Loire-Inférieure.*

Haut. 0m41. Larg. 0m315.

Dessin à la mine de plomb.

A droite, dans l'angle inférieur, en cursive : *A mon cher M. P. Gauja, souvenir affectueux et reconnaissant*, 1873, *Paul Baudry.*

Appartient à Mme veuve Deshorties de Beaulieu.

302. — *Étude pour le tableau* « Eve ».

Paut. 0m475. Larg. 0m235.

Dessin au fusain sur papier teinté.

En haut, à droite dans l'angle : *Et pâle Eve... son...*

Signé vers le bas, à droite, à la hauteur du genou : *A mon amie Judith Gautier. Baudry.*

Appartient à Mme Judith Gauthier.

Voir aux PEINTURES le n° 115.

1875

303. — *Portrait de M. Raphaël Suares.*

Haut. 0^{m} 425. Larg. 0^{m} 29.

Dessin au crayon noir.

A droite, dans l'angle inférieur : *A mon ami Raphaël Suarez. Paul Baudry. Paris*, 1875.

Appartient à M. R. Suares, au Caire.

1876

304. — *Etude pour l'une des figures de* « l'Apparition de saint Michel, de sainte Marguerite et de sainte Catherine à Jeanne d'Arc ».

Haut. $0^{m}49$. Larg. $0^{m}27$.

Saint Michel. — Il met l'épée hors du fourreau.

Un jour de l'été 1425, Jeanne, alors dans sa quatorzième année, eut une apparition : l'archange Michel, chef des armées célestes, se montra à elle avec sainte Catherine et sainte Marguerite qui devaient être ses guides et ses conseillères.

Dessin au crayon noir, sur papier légèrement teinté. — Pour une peinture destinée au Panthéon, qui n'a pas été exécutée.

305. — *Etude pour le même sujet.*

Haut. $0^{m}525$. Larg. $0^{m}325$.

Saint Michel (l'épée est abaissée vers le sol), sainte Catherine, sainte Marguerite.

Croquis au crayon noir, sur papier légèrement teinté.

306. — « L'Apparition ». — *Trois études dans le même cadre.*

— 1° Haut. 0^m44. Larg. 0^m20.

Saint Michel.

Croquis sur papier légèrement teinté, au crayon noir.

— 2° Haut. 0^m26. Larg. 0^m20.

Le même personnage.

Croquis au crayon noir, sur papier blanc.

— 3° Haut. 0^m44. Larg. 0^m20.

Le même personnage.

Croquis au crayon noir sur papier légèrement teinté.

307. — « L'Apparition ». — *Trois études dans le même cadre.*

— 1° Haut. 0^m44. Larg. 0^m24.

Sainte Catherine.

Croquis au crayon noir sur papier légèrement teinté.

— 2° Haut. 0^m37. Larg. 0^m25.

Le même personnage.

Croquis au crayon noir sur papier blanc.

— 3° Haut. 0^m44. Larg. 0^m24.

Le même personnage.

Croquis sur papier légèrement teinté, au crayon noir.

308. — « L'Apparition ». — *Deux études dans le même cadre.*

— 1° Haut. 0^m44. Larg. 0^m30.

Jeanne en prières.

— 2° Haut. 0^m44. Larg. 0^m28.

Même sujet.

Croquis au crayon noir sur papier légèrement teinté.

309. — « L'Apparition ». — *Deux études dans le même cadre.*

— 1° Haut. 0m445. Larg. 0m27.

Jeanne en extase.

— 2° Haut. 445. Larg. 0m27.

Jeanne effrayée.

Croquis au crayon noir sur papier légèrement teinté.

310. — « L'Apparition ». — *Deux études dans le même cadre.*

1° Haut. 0m24. Larg. 0m46.

Jeanne écoute les « Voix » : — mouvement d'effroi vers la gauche.

2° Haut. 0m24. Larg. 0m46.

Même sujet : mouvement affaissé vers la droite.

Croquis au crayon noir sur papier légèrement teinté.

311. — *Jeanne d'Arc va trouver Baudricourt, gouverneur de Vaucouleurs.*

Haut. 0m31. Larg. 0m21.

Jeanne se présente à Baudricourt au moment où il monte à cheval à la porte de son logis; il répond par des railleries à la Pucelle. — Baudricourt ne crut pas d'abord à la mission de Jeanne, et ce fut après de longs retards qu'il consentit à envoyer au roi l'héroïque inspirée.

Croquis colorié.

Projet d'une composition destinée au Panthéon, qui n'a pas été exécutée.

312. — *Le même sujet.*

Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}26$.

Croquis colorié.

Composition différente de celle inscrite au numéro précédent.

313. — *Jeanne d'Arc à Chinon.*

Deux croquis du même sujet, avec variantes.

Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}27$. — Haut. $0^{m}40$. Larg. $0^{m}225$.

Introduite dans la grande salle du château, Jeanne ne fut pas éblouie par la foule des seigneurs. Elle alla droit au roi et lui embrassa les genoux : « Ses voix » le lui avaient fait connaître.

Croquis au fusain sur papier légèrement teinté.

Projet d'une composition destinée au Panthéon, qui n'a pas été exécutée.

1878

314. — *Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de* 1878.

Dessin sur toile. — Haut. $0^{m}90$. Larg. $1^{m}02$.

La France appuyée sur la Paix protège le Travail.

Le trait à la plume. Les ombres, les demi-teintes colorées en bistre au pinceau. Les figures modelées au blanc.

Signé à gauche, au bas : *Paul Baudry inv^t et del^t.*

Reproduit en photogravure par Goupil. — Photographié par Braun en trois fragments : le *Frontispice*, le *Génie des Arts*, le *Génie de l'Industrie*.

Appartient à la famille B. — Déposé à l'École des beaux-arts.

315. — *Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de* 1878.

Haut. $0^{m}42$. Larg. $0^{m}46$.

Ensemble définitif de la composition. — Dessin au crayon noir sur papier teinté.

Au milieu, en lettres capitales : ***Exposition universelle de* 1878, *Beaux-Arts. — Le jury international. Médaille de coupé-lit, M. Berger Georges, château Brane Cantenac... Paul Baudry.*** — Au bas, à droite : ***A mon ami Georges Berger.***

Appartient à M. G. Berger.

316. — *Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de* 1878.

Haut. $0^{m}48$. Larg. $0^{m}495$.

Première pensée. Esquisse sur papier calque contrecollé. L'encadrement dessiné et modelé à la mine de plomb; les figures à l'encre, modelées en grisaille. — La composition architecturale est de M. Duc.

Dans le champ du dessin : ***A mon frère Ambroise, Paul,*** 1881. — A droite, sous les pieds du génie : ***Baudry.***

Appartient à M. Ambroise Baudry.

317. — *Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de* 1878.

Haut. $0^{m}18$. Larg. $0^{m}372$.

Premier croquis du groupe principal à la plume. A droite, croquis à la plume de la main gauche de la France, du bras droit et de la main droite du Travail. — Au-dessus : 1re ***esquisse du diplôme de*** 1878; au-dessous : *Trava.* — Au-dessus de la figure de la Paix : ***la Paix***; au-dessus de l'autre : *France.*

Signé au bas, à droite : *A mon ami Chaplain, membre de l'Institut. Baudry.*

Appartient à M. Chaplain.

318. — *Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de* 1878.

Haut. 0^m70. Larg. 0^m32.

Frontispice. — Dessin sur papier légèrement teinté, au crayon noir avec rehauts de blanc. — Il se termine en sa partie supérieure en une demi-ellipse.

Au-dessous de la figure de la France, obliquement : 1er *croquis du diplôme de* 1878. — *Baudry.*

Appartient à Mme Edmond About.

319. — *Etude pour la figure de la Paix dans le* « Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle de 1868 ».

Haut. 0^m295. Larg. 0^m385.

Croquis au crayon noir sur papier teinté. — A droite, croquis de pieds pour la figure de la *France* dans la même composition.

Signé au bas, vers la gauche : *Diplôme. P. Baudry* (*P B* en monogramme).

Appartient à M. R. de Madrazo.

1880

320. — *Etude pour la figure principale du tableau* « la Vérité. »

Haut. 0^m45. Larg. 0^m32.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Signé au milieu, un peu à droite, en cursive : *Baudry*.

Appartient à M. L. Gonse.

Voir aux Peintures le n° 130.

Reproduit en héliogravure, par Dujardin, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juillet 1882, t. XXV, 2e période).

321. — *Etude pour l'enfant du tableau* « la Vérité »

Haut. 0m405. Larg. 0m265.

Dessin au fusain. — Diverses indications à gauche.

Signé au bas, au milieu : *Baudry*.

Voir aux Peintures le n° 130.

Appartient à M. R. de Madrazo.

322. — *Etude pour l'enfant du tableau* « la Vérité ».

Haut. 0m305. Larg. 0m18.

Dessin à la mine de plomb, sur papier légèrement teinté, quelques traits repris à l'encre.

Signé à droite, au bas : *Baudry*.

Voir aux Peintures le n° 130.

Appartient à M. Charles Ephrussi.

1881

323. — *Portrait de Mme Paul Rhoné.*

Haut. 0m40. Larg. 0m275.

Dessin au crayon noir.

Signé à droite : *Baudry*.

Appartient à M. Ambroise Baudry.

324. — *Portrait de Mlle Fanny Rhoné (Mme Ambroise Baudry).*

Haut. 0m36. Larg. 0m27.

Dessin à la mine de plomb.

Dans l'angle inférieur, à gauche, en cursive : *Portrait provisoire*, 17 *novembre* 1881, *B P* (en monogramme).

Appartient à M. Ambroise Baudry.

325. — *Composition totale et définitive de la* « Glorification de la Loi ». (*Cour de cassation.*)

Haut. 0m81. Larg. 0m64.

Dessin au fusain, avec rehauts de blanc, sur papier calque contrecollé et mis aux carreaux. Forme octogonale.

Sur le côté, à droite : 6m10; au bas, au milieu : 4m70. *Glorification de la Loi.* — Signé à droite : *Paul Baudry*, 1881.

Voir aux Peintures les nos de 136 à 142 et aux Ouvrages non exposés.

Appartient à M. R. de Madrazo.

326. — *Six esquisses pour le plafond de la grande salle des audiences de la Cour de cassation, dans le même cadre :*

1° *Glorification de la Loi;* forme ovale. — Au bas, à droite : *Projet de M. Duc. P B* (en monogramme).

2° *Glorification de la Loi;* forme octogonale (projet exécuté). — A droite, à l'angle inférieur : *Paul Baudry*, 1881. *Projet de Coquard.*

3° *La Prudence* (panneau placé dans le haut du cadre). — A gauche, au bas, dans l'angle : *P B* (en mono gramme); dans l'angle supérieur : 1881 *Paris.* A droite, angle inférieur : *Prudence.*

4° *La Foi* (panneau placé au bas du cadre). — Au bas, à droite : *P B* (en monogramme), *Foi*.

5° *La Vigilance* (panneau à gauche dans le cadre). — A gauche, angle inférieur : *P B* (en monogramme), *Vigilance*.

6° *La Paix* (panneau à droite, dans le cadre). A gauche, au bas, dans l'angle : *Paix*.

Ces esquisses sont peintes à l'huile, sur traits à la plume.

Appartiennent à M. R. de Madrazo.

327. — *Etude pour la figure de la Loi dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m235. Larg. 0m275.

Dessin à la pierre d'Italie.

Au bas, vers le milieu, à droite : *Baudry*.

Appartient à M. R. de Madrazo.

328. — *Etude pour la figure de la Loi dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m395. Larg. 0m255.

Dessin à la pierre d'Italie.

Signé au bas, un peu à droite : *P. Baudry* (*P* et *B* en monogramme), *Cour de cassation*.

Appartient à M. R. de Madrazo.

329. — *Etude pour la figure de la Jurisprudence dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m342. Larg. 0m23.

Dessin sur papier calque contrecollé, au fusain et au crayon noir, repris au blanc.

Signé à gauche, à l'angle inférieur : *Cour de cassation, P. Baudry* (*P* et *B* en monogramme).

Appartient à M. R. de Madrazo.

330. — *Etude pour la figure de la Justice dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m355. Larg. 0m235.

Dessin sur papier calque contrecollé, au fusain, avec rehauts de blanc et reprises à la plume.

Signé à l'angle à droite, au bas *P. Baudry* (*P B* en monogramme), *Cour de cassation.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

331. — *Etude pour la figure de l'Autorité dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m41. Larg. 0m225.

Dessin à la pierre d'Italie, sur papier teinté. — A l'angle à droite, indication du bras droit.

Signé à droite, à l'angle : *Baudry, Cour de cassation.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

332. — *Etudes pour la figure de l'Equité et pour celle de l'Innocence de la* « Glorification de la Loi ».

Haut. 0m24. Larg. 0m275.

Dessin à la pierre d'Italie, avec des rehauts de blanc. — A gauche, en travers, l'*Innocence.*

Signé au bas, à l'angle à gauche : *Pl Baudry,* en cursive.

Appartient à M. Charles Ephrussi.

333. — *Etude pour la figure de l'Equité dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. $0^{m}36$. Larg. $0^{m}25$.

Dessin à la mine de plomb et au crayon noir, sur papier légèrement teinté, avec rehauts de blanc. — A gauche, une indication de la main gauche.

Signé à droite, vers le haut : *P. Baudry* (*P B* en monogramme), *Cour de cassation.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

334. — *Etude pour le groupe de la Force et l'Innocence dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. $0^{m}265$. — Larg. $0^{m}395$.

Dessin au crayon noir, avec rehauts de blanc, à la gouache. — A gauche, indication de la main gauche de la Force.

Signé à droite, au bas et à l'encre : *P. Baudry* (*P B* en monogramme), *Cour de cassation.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

Reproduit en héliogravure, par Dujardin, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 1er juin 1881, t. XXIII, 2e période).

335. — *Etude pour le groupe de la Force et l'Innocence dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. $0^{m}27$. Larg. $0^{m}40$.

Dessin à la pierre d'Italie, avec reprises au blanc. — A droite, dans l'angle, croquis de la figure de l'*Innocence.*

Signé au-dessous de ce croquis : *Baudry, Cour de cassation.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

336. — *Etudes pour la figure de l'Innocence dans la* « Glorification de la Loi ».

Haut. $0^{m}295$. Larg. $0^{m}395$.

Quatre croquis au fusain.

Signé au bas, dans l'angle, à droite : *Baudry.*

Appartient à M. R. de Madrazo.

337. — *Étude pour la figure de la Force dans* la « Glorification de la Loi ».

Haut. $0^{m}28$. Larg. $0^{m}37$.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Au milieu : *Baudry.*

Signé à gauche, au bas : *Baudry, à mon ami Paul Sédille.* — Au revers, étude d'enfant, dessin au crayon noir.

Appartient à M. P. Sédille.

1882

338. — *Esquisse pour* « Phœbé » *plafond du palais W.-K. Vanderbilt, à New-York.*

Haut. $0^{m}23$. Larg. $0^{m}10$. — Pans coupés.

Aquarelle et gouache.

Signée au bas à gauche, en cursive : *A l'ami Charles — Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

339. — *Étude pour la figure principale de* « Phœbé » (*plafond du palais C. Vanderbilt, à New-York*).

Haut. $0^{m}395$. Larg. $0^{m}235$.

Dessin au crayon noir, gouaché de blanc.

Au milieu, en haut, près du croissant : *Arc voltaïque lune*; au bas, à gauche : *Phœbé, plafond Vanderbilt ;* au-dessous, *Terre*, sur l'indication du globe terrestre. — Signé à droite, dans l'angle inférieur : *A mon ami Adrien. — Baudry.*

Au revers, deux études de jambes.

Appartient à M. Adrien de Montebello.

340. — *Composition totale et définitive des* « Noces de Psyché », *peinture exécutée en plafond pour M. W.-K. Vanderbilt, à New-York.*

Diamètre $0^{m}91$.

Carton mis aux carreaux.

Signé à droite : *Paul Baudry*, 1882.

Appartient à M. R. de Madrazo.

341. — *Étude pour la figure de l'Amour dans* « les Noces de Psyché » (*plafond du palais W. K. Vanderbilt, à New-York*).

Haut. $0^{m}35$. Larg. $0^{m}22$.

Dessin à la sanguine.

Signé vers la gauche : *A. Dubois, Paul Baudry.*

Appartient à M. Paul Dubois.

342. — *Étude pour la figure de Jupiter dans* « les Noces Psyché » (*plafond du palais W. K. Vanderbilt, à New-York*).

Haut. $0^{m}42$. Larg. $0^{m}30$.

Dessin au crayon noir sur papier teinté.

A droite, dans l'angle inférieur : *A M. le Dr Boncour,*

en souvenir de ses soins à Paul Baudry, son frère A. B. Février 1886.

Appartient au docteur Boncour.

343. — *Etude pour la figure de Vénus dans* « les Noces de Psyché » (*plafond du palais W. K. Vanderbilt, à New-York*).

Haut. $0^{m}42$. Larg. $0^{m}29$.

Dessin au crayon noir, avec rehauts de blanc.

Signé sous le genou droit : *Baudry.*

344. — *Étude pour la figure d'Hébé dans* « les Noces de Psyché » (*plafond du palais W. K. Vanderbilt, à New-York*).

Haut. $0^{m}43$. Larg. $0^{m}26$.

Au crayon noir sur papier teinté.

Dans l'angle inférieur, à droite : *A M. Puibaraud, au nom de son frère : A Baudry, — février* 1886. — *Étude pour Hébé, plafond Vanderbilt, à New-York.*

Appartient à M. Puibaraud.

1883

345. — *Deux études pour les portraits de Mme Bernstein et de son fils Robert dans le même cadre.*

Dessin à la pierre d'Italie sur papier teinté jaunâtre, avec rehauts de blanc. Mme B... est en buste ; il y a seulement la tête de l'enfant. — Au-dessous, sur papier blanc, la tête du fils de Mme Bernstein.

Signé à gauche, en travers : *Baudry.*

Voir AUX PEINTURES le n° 148.

Appartient à Mme Bernstein.

346. — *Modèle du recto du nouveau billet de* 100 *francs de la Banque de France.*

Dessin sur toile préparée. — Haut. 0m43. Larg. 0m69.

Le trait à la plume, les ombres, les demi-teintes modelées en gris, à l'huile, les lumières en blanc. Les ornements à la plume et à l'encre de Chine.

Signé, à l'angle inférieur, à gauche : *Baudry.*

Appartient à la Banque de France.

347. — *Modèle du verso du nouveau billet de* 100 *francs de la Banque de France.*

Dessin sur toile préparée. — Haut. 0m43. Larg. 0m69.

Le trait à la plume; les ombres, les demi-teintes modelées en gris, à l'huile, les lumières en blanc. Les ornements à la plume et à l'encre de Chine.

Au milieu, au bas : *Sagesse maîtrise Fortune* (cette inscription, dans le billet mis en circulation a été modifiée ainsi : La *Sagesse fixe la Fortune.*)

Signé, au milieu, en haut, sur une banderolle accrochée aux branches d'un arbre : *Paul Baudry invt.*

Appartient à la Banque de France.

Gravé par J. Robert. — Une épreuve a figuré l'exposition triennale de 1883 (n° 1339).

348. — *Etude pour les figures du recto du billet de banque de* 100 *francs.*

Voir le numéro précédent.

Haut. 0m205. Larg. 0m58.

Dessin à la mine de plomb.

Aux angles supérieurs, à gauche, *Navigation;* à droite, *Agriculture ;* — au milieu : *A mon ami Charles Ephrussi;* — au bas, au milieu : 1882. *Esquisse du billet de banque. Baudry.*

Appartient à M. Charles Ephrussi.

349. — *Étude pour la figure de l'Agriculture, recto du billet de banque de* 100 *francs.*

Haut. 0m23. Larg. 0m30.

Dessin à la terre d'Italie, avec reprises à la plume, sur papier teinté. En haut, à droite, croquis des mains.

Au bas, à gauche, à l'encre : *Étude pour le billet de* 100f. — *Baudry.*

Appartient à M. Ermel.

350. — *Étude pour le groupe de la Sagesse et la Fortune, du billet de banque de* 100 *francs* (*verso*).

Haut. 0m30. Larg. 0m21.

Croquis à la plume, les ombres lavées au bistre. A droite, étude à la mine de plomb, du bras gauche de la *Sagesse* et du bras droit de la *Fortune.*

A droite, au bas, dans l'angle : *Baudry.*

Appartient à M. Cuvier.

351. — *Étude pour un des petits génies du billet de banque de* 100 *francs* (*verso*).

Haut. 0m36. Larg. 0m33.

Dessin à la sanguine, aux crayons noir et blanc, sur papier teinté.

Sur l'écu, au milieu : *Baudry*, 1883.

Appartient à M. L. Dubois de l'Estang.

352. — *Étude pour la figure de l'Agriculture, recto du billet de banque de* 100 *francs.*

Dessin à la mine de plomb, avec un rehaut de blanc.

Signé à droite, au bas : *Baudry.*

Appartient à M. Paul Dubois.

1884

353. — *Carton de* « Mercure enlevant Psyché » (*plafond au château de Chantilly*).

Forme circulaire. — Diam. $0^{m}74$.

Première pensée. — Dessin sur papier calque, au fusain, avec quelques rehauts de blanc.

Appartient à la famille.

Voir aux Ouvrages non exposés.

354. — *Étude pour* « l'Amour et Psyché ».

Haut. $0^{m}30$. Larg. $0^{m}20$.

Premier croquis du tableau inscrit au n°

A droite, au bas : *A mon cher Auguste Toulmouche.*

Appartient à M. Toulmouche.

Voir aux Peintures le n° 156.

355. — *Parsifal.*

Haut. $0^{m}45$. Larg. $0^{m}155$.

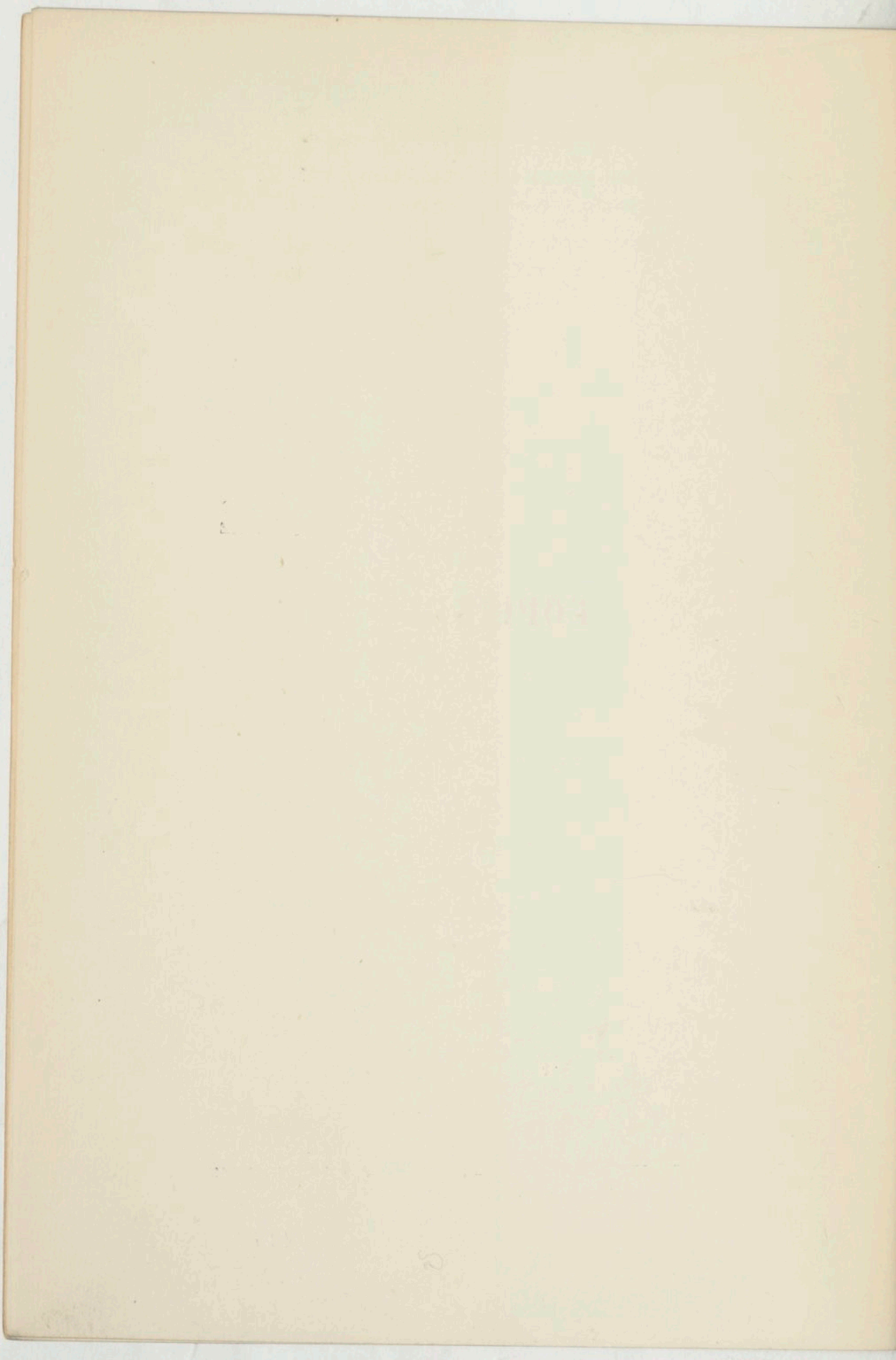
Composé avec une étude faite antérieurement pour la figure de Phœbus dans le plafond de l'hôtel de M. Hen-

ckel Donnersmarck. — Dessin sur papier calque au crayon noir avec reprises à la plume. Fond frotté d'or.

Au bas, à gauche, dans l'angle, *Baudry*, — à *Judith Gauthier* — A droite : *Parsifal*.

Appartient à Mme Judith Gauthier.

COPIES



COPIES

1853

356. — *Tarquin et Lucrèce.*

Toile. — Haut. 0^m54. Larg. 0^m775.

Copie d'après un tableau du Musée de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, par Guido Canlassi, dit Cagnacci.

Appartient à M. le marquis de Las Cases.

1854

357. — *La Jurisprudence.*

Toile, sommet cintré. — Haut. 1^m93. Larg. 5^m10.

D'après une fresque de « la Chambre de la Signature » au Vatican, par Raphaël.

Quatrième envoi réglementaire de l'auteur comme pensionnaire à l'Académie de France, à Rome.

Appartient à l'École nationale des beaux-arts.

1861

358. — *Marat.*

Toile. — Haut. 0m37. Larg. 0m45. — Buste.

Fragment d'après le tableau de David.

Au milieu, dans le haut, tracé avec une pointe, dans la pâte : *Les chairs plombées jaunes.* — A l'angle à droite, est écrit à l'encre : *Étude d'après David. Paul Baudry* 1861 ; et, près du cadre en travers : *Vente Anastasi.*

Appartient à M. Alexandre Dumas.

359. — *Charlotte Corday.*

Toile 0m42. Larg. 0m51. — Buste.

D'après Hauer.

En haut : *Charlotte Corday d'après le portrait peint par Hauer, dans la prison, le* 17 *juillet* 1793, *le seul authentique. Copie de Baudry.* Plus bas : *A mon ami G. de Villeneuve.*

Appartient à M. de Villeneuve.

1864

360. — *Danaé.*

Toile. — Haut. 0m85. Larg. 0m85.

Fragment. — D'après le tableau d'Antonio Allegri, dit Il Correggio, de la galerie Borghèse, à Rome.

Dans le haut, en lettres dorées, au milieu, *DANAÉ.* — A gauche dans l'angle supérieur : *D'après le Corrège, Paul Baudry.*

Appartient à M. Alexandre Dumas.

361. — *Adam.*

Toile. — Haut. $1^{m}77$. Larg. $2^{m}47$.

Fragment. — D'après la *Création de l'homme*, fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange. — Le peintre fit cette copie et les dix suivantes en vue des travaux de l'Opéra, dont il n'eut, officiellement la commande qu'en 1866.

Appartient à l'État.

362. — *Ève.*

Toile. — Haut. $1^{m}45$. Larg. $2^{m}05$.

Fragment. — D'après la *Tentation*, fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du numéro précédent.

363. — *Les enfants de Noé.*

Toile. — Haut. $1^{m}84$. Larg. 3^{m}.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du n° 361.

364. — *Judith emportant la tête d'Holopherne.*

Toile. — Haut. $2^{m}25$. Larg. $1^{m}80$.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du n° 361.

365. — *La création de la femme.*

Toile. — Haut. $1^{m}89$. Larg. $2^{m}55$.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

366. — *Zorobabel.*

Toile. — Haut. 2m08. Larg. 2m08.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

367. — *Figure décorative.*

Toile. — Haut. 2m97. Larg. 2m23.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

368. — *Autre figure décorative.*

Toile. — Haut. 2m97. Larg. 2m23.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

369. — *Autre figure décorative.*

Toile. — Haut. 2m97. Larg. 2m23.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

370. — *Autre figure décorative.*

Toile. — Haut. 2^m98. Larg. 2^m23.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

371. — *Autre figure décorative.*

Toile. — Haut. 2^m98. Larg. 2^m23.

D'après la fresque de la chapelle Sixtine, à Rome, par Michel-Ange.

Appartient à l'État.

Voir la note du nº 361.

1868

372. — *La pêche miraculeuse.*

Toile. — Haut. 0^m705. Larg. 0^m91.

D'après Raphaël. — Le peintre avait dessiné cette copie et les suivantes, en 1867, sur le décalque des grandes photographies de Gambard ; il employa l'été de 1868 à les colorier d'après les originaux de South-Kensington Museum, à Londres.

Appartient à la famille.

373. — *La vocation de saint Pierre.*

Toile. — Haut. 0^m70. Larg. 1^m13.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum, à Londres.

Appartient à la famille.

Voir la note du numéro précédent.

374. — *La guérison du paralytique.*

Toile. — Haut. 0^m71. Larg. 1^m13.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum, à Londres.

Appartient à la famille.

Voir la note du n° 372.

375. — *La mort d'Ananie.*

Toile. — Haut. 0m70. Larg. 1m08.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum, à Londres.

Appartient à la famille.

Voir la note du n° 372.

376. — *Élymas frappé de cécité.*

Toile. — Haut. 0m72. Larg. 0m94.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum, à Londres.

Appartient à la famille.

Voir la note du n° 372.

377. — *Le sacrifice de Lystra.*

Toile. — Haut. 0m72. Larg. 1m16.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum.

Appartient à la famille.

Voir la note du n° 372.

378. — *Saint Paul à l'Aéropage.*

Toile. — Haut. 0m70. Larg. 0m92.

D'après le carton de Raphaël, à South-Kensington Museum.

Appartient à la famille.

Voir la note du n° 372.

SUPPLÉMENT

AUX OUVRAGES EXPOSÉS

1861

379. — *Étude peinte pour le tableau* « Charlotte Corday ».

Toile. — Haut. $0^{m}62$. Larg. $0^{m}49$.

La tête de Charlotte Corday; — dans le haut, à droite, en travers, *P B* (en monogramme).

Appartient à M. L. Gérard.

Voir aux Peintures le n° 67.

380. — *Étude pour le tableau* « Charlotte Corday ».

Haut. $0^{m}335$. Larg. $0^{m}465$.

La tête de Marat. — Dessin sur papier teinté au crayon noir, avec quelques reprises de sanguine et de blanc.

Vers la droite : *Paul Baudry. — Étude pour le Marat.*

Au verso, les mains de Charlotte Corday.

A gauche au bas : *Étude pour les mains de Charlotte Corday. Paul Baudry, a mon ami* Ch. Marionneau.

Appartient à M. Marionneau, à Bordeaux.

Voir aux PEINTURES le n° 67.

1869

381. — *Portrait de M. Guerrier, beau-frère de l'auteur.*

Haut. 0m37. Larg. 0m28.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : *Paul Baudry, avril* 1869.

Appartient à Mme Guerrier, à la Roche-sur-Yon.

1866-1874

382. — *Étude pour une des Grâces de la voussure* « le Parnasse » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m32. Larg. 0m22.

Dessin au crayon noir, sur papier teinté.

Appartient à M. L. Gérard.

383. — *Etude pour le personnage principal de la composition* « Salomé » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. 0m45. Larg. 0m20.

Dessin à la sanguine sur papier teinté. — A droite, les mains de la même figure, au crayon noir.

Appartient à M. L. Gérard.

384. — *Étude pour l'un des anges musiciens de la composition* « le Rêve de sainte Cécile » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. 0m25. Larg. 0m34.

Au bas, vers la gauche : *Opéra. P B* (en monogramme).

Appartient à M. G.

1870-1874

385. — *Étude pour la figure de Melpomène dans la voussure* « le Parnasse » *(foyer de l'Opéra).*

Haut. $0^{m}445$. Larg. $0^{m}215$.

Dessin à la mine de plomb sur papier teinté.

Appartient à M. L. Gérard.

386. — *Étude pour la muse* « Calliope » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}365$. Larg. $0^{m}22$.

Dessin au crayon noir frotté et rehaussé de blanc. Sur papier légèrement teinté.

A droite : *Étude p. Calliope, B P* (en monogramme), *Op.* Au-dessous : *M. Alphand.* Tout à fait à l'angle, à demi effacé : *A M. Alphand. Étude pour Calliope B P* (en monogramme).

Appartient à M. Alphand.

387. — *Étude pour la muse* « Erato » (*foyer de l'Opéra*).

Haut. $0^{m}39$. Larg. $0^{m}28$.

Dessin sur papier légèrement teinté, au crayon noir.

Au bas, au milieu : *Erato.* — Au-dessus, en cursive : *Baudry, pour la loterie franco-américaine.*

Appartient à M. G.

388. — *Étude pour le Mercure de la voussure* « le Parnasse. »

Haut. 0m40. Larg. 0m17.

Dessin au crayon noir sur papier légèrement teinté.

Dans l'angle inférieur, à gauche : *A mon ami Reyer, P. Baudry.*

Appartient à M. Reyer.

1880

389. — *Tête d'étude peinte.*

Toile. — Haut. 0m385. Larg. 0m30.

Signé à l'encre dans l'angle supérieur : à droite : *Baudry.*

Appartient à M. H. de Clermont.

OUVRAGES NON EXPOSÉS

OUVRAGES NON EXPOSÉS

1848

390. — *Saint Pierre chez Marie.*

Exécuté en loge pour le concours du prix de Rome de 1848, ce tableau a été détruit. Cependant M. A. Bouet, de la Roche-sur-Yon, en possède deux fragments, un figure de femme et une tête d'apôtre.

1849

391. — *Ulysse reconnu par sa nourrice.*

Exécuté en loge pour le concours du prix de Rome de 1849. Ce tableau a été détruit.

1849-1850

392. — *Les funérailles de Pompée.*

Tableau exécuté pendant l'intervalle des concours au

prix de Rome de 1849 et de 1850. Les personnages avaient deux mètres de proportion. Il a été détruit. M. Gaston Gaitton en possède une petite esquisse peinte, originale.

1851

393. — *Thésée dans le labyrinthe.*

Premier envoi réglementaire de l'auteur, comme pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Ce tableau a disparu sans qu'il ait été possible d'en retrouver les traces. La figure de grandeur naturelle.

Voir aux Peintures le n° 4.

1854

394. — *La Fortune et le jeune Enfant.*

Réplique de la réduction inscrite au n° 8.

Appartient à M. Lepel-Cointel.

1856-1857

395. — *Portrait de Mme la comtesse du Manoir.*

396. — *L'Hiver.*

Dessus de porte exécutée pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Voir aux Peintures le n° 19, et aux Dessins le n° 182.

Photographié par Michelet.

397. — *Le Printemps.*

Dessus de porte exécuté pour l'hôtel de M. Guillemin,

rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Voir aux PEINTURES le nº 16.

Photographié par Michelet.

398. — *L'Automne.*

Dessus de porte exécuté pour l'hôtel de M. Guillemin, rue Laferrière, à Paris, aujourd'hui chez M. le baron G. de Rothschild.

Voir aux PEINTURES le nº 18.

Photographié par Michelet.

1858

399. — *Vénus.*

Dessus de porte en grisaille majolique, exécuté pour le salon de l'hôtel Fould, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, actuellement au château de Chantilly. Ce panneau et le suivant complètent l'ensemble des « Attributs des grands dieux » dont les douze peintures sont exposées sous les numéros de 35 à 46.

Appartient à Mgr. le duc d'Aumale.

Voir aux PEINTURES les nºs de 35 à 46.

Photographié par Braun.

400. — *Diane.*

Dessus de porte en grisaille majolique, exécuté pour le salon de l'hôtel A. Fould, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.

Voir la note qui accompagne le numéro précédent.

Appartient à Mgr le duc d'Aumale.

Voir aux PEINTURES les nºs de 35 à 46.

Photographié par Braun.

1858-1859

401. — *Portrait de Mme la comtesse de Belbeuf.*

Détruit lors de l'incendie, en 1871, du palais du Conseil d'Etat.

1860

402. — *Portrait de M. Guizot.*

Toile. — Haut. 1^{m}05. Larg. 0^{m}80.

Signé à l'angle supérieur à droite : *Paul Baudry*, 1860.

Salon de 1861 (n° 154).

Appartient à sir Francis Boileau à Norfolk.

Gravé par L. Flameng, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. du 15 juin, 1861, t. X.) — Photographié par Braun, en deux formats, et par Richebourg.

403. — *Portrait de M. Crescent père, ancien notaire.*

404. — *Portrait de M. Crescent fils.*

1862

405. — *Portrait de M. J. Hémery.*

1863

406. — *Portrait de Mme la comtesse Swyekowska.*

407. — *Portrait de Mlle Céline Montaland, artiste dramatique, en Thalie.*

Toile. — Haut. 0m80. Larg. 0m65.

Signé dans l'angle supérieur à droite : *Paul Baudry*, 1863.

Appartient à M. Frédéric Dunnzil, à Bordeaux.

408. — *Portrait de M. le duc de Mouchy.*

A disparu.

1865

409. — Dans le salon de l'hôtel du comte Henckel Donnersmack, aux Champs-Élysées, à Paris, un plafond et six voussures.

Le plafond est consacré aux quatre principales divisions du Jour, personnifiées par les figures de l'Aurore, de Phœbus, de Vesper et d'Hécate. Les voussures, sous une forme anecdotique, développent la même idée : Le *Réveil au camp*, ou l'Aube ; — les *Amoureux*, ou le Matin ; la *Sieste*, ou le Midi ; — les *Baigneuses*, ou le Soir ; — *Ulysse et Diomède s'apprêtant à enlever les cheveux de Rhésus*, ou le Crépuscule ; — *Psyché et l'Amour*, ou la Nuit.

La livraison de la *Gazette des beaux-arts* du 1er juin 1874 (t. IX, 2e période) contient une vue d'ensemble du plafond, et quatre fragments : *Hécate*, *Phœbus*, les *Génies du jour* et les *Génies de la nuit*, gravés sur bois par Chapon. — Nargeot a gravé pour les *Cent et un sonnets* d'Arsène Houssaye trois voussures : les *Amoureux*, les *Baigneuses*, l'*Amour et Psyché*. (L'*Artiste* a aussi publié ces gravures). — Le plafond et les voussures ont été photographiés par Lecadre en deux formats.

1866-1874

410. — Les peintures du grand salon du foyer de l'Opéra, dont le Maître avait reçu la commande officielle le 30 janvier 1866, sont terminées. Cet immense travail comprend :

1° Plafond en trois compartiments distincts : sujet central, dans un long parallélogramme, la *Mélodie et l'Harmonie* (4m30 sur 13m45); — compartiments elliptiques, d'un côté, la *Tragédie*, — de l'autre la *Comédie* (5m75 sur 4m20 chaque);

2° Deux grandes voussures, une à chaque extrémité de la salle : le *Parnasse*, — *les Poètes*. (Haut. 4m10. Larg. 9m60 chacune);

3° Sur les deux voussures longitudinales, dix compositions (haut. 3m90. Larg. 4m35) : le *Jugement de Pâris*, — *Marsyas*, — l'*Assaut*, — *les Bergers*, — *Saül et David*, — le *Rêve de sainte Cécile*, — *Orphée et Eurydice*, — *Jupiter et les Corybantes*, — *Orphée et les Ménades*, — *Salomé*.

4° Huit Muses (panneaux chantournés) : *Melpomène*, — *Erato*, — *Clio*, — *Uranie*, — *Euterpe*, — *Thalie*, — *Terpsichore*, — *Calliope* (Haut. de chaque panneau 3m10. Larg. 1m50 chacun).

5° Dix médaillons au-dessus des portes — groupes d'enfants personnifiant la musique instrumentale des peuples anciens et modernes : *Perse*, *Rome*, *Grèce*, *Égypte*, *Barbares*, *Grande-Bretagne*, *Germanie*, *Italie*, *France*, *Espagne* (haut. 2m20. Larg. 1m60.)

Au total, ces trente-trois peintures exécutées sur toile marouflée mesurent 450m60 en surface carrée.

Voir aux Peintures et aux Dessins

Toutes ces peintures ont été reproduites en photogravure

par Goupil. — L'*Illustration* a publié dans son numéro du 5 septembre 1874 une gravure sur bois de la composition les *Bergers* (Smeeton et Tilly graveurs) ; dans le numéro du 12 septembre 1874 le *Jugement de Paris*, et les muses *Calliope*, *Terpsichore Euterpe ;* dans la livraison du 10 octobre suivant, le *Rêve de sainte Cécile* (mêmes graveurs). — Dans son numéro du 9 janvier 1875, le *Monde illustré* a publié les huit *Muses* (dessins de Lavée, gravures de Chapon), *Orphéec et les Ménades*, et l'*Assaut* (dessins de Lavée, gravures de Guzman), dans le numéro du 15 janvier suivant. Le numéro du 28 novembre 1885 contient la reproduction des deux plafonds elliptiques la *Tragédie* et la *Comédie* (dessins de Lavée, gravures de Chapon).

411. — *L'Égypte.*

Toile, forme ovale. — Haut. 2m60. Larg. 1m60. — Fig. plus gran. que nat.

Peinture marouflée.

Voir aux Peintures la note qui accompagne le n° 99.

Appartient à Mme Edmond About.

1874

412. — *Portrait de sir Richard Wallace.*

Dessin.

Gravé par J. Jacquemart pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. de janvier 1873, t. VII, 2e période).

1875-1876

413. — *Portrait de Mme Boselli.*

Appartient à Mme Scrive, à Lille.

414. — *Portrait de Mlle Donon.*

Appartient à M. Donon.

415. — *Portrait de Mlle Donon.*

Appartient à M. Donon.

1877-1878

416. — *Portrait de Mme de Lezay Marnésia.*

1880-1881

417. — *Portrait de* « Cri-Cri ».

418. — *La Glorification de la Loi. (Partie centrale du plafond de la grande salle des audiences de la Cour de cassation.)*

Toile marouflée. — Haut. 6m10. Larg. 4m70.

Au centre du tableau siège la *Loi*. Debout, sur les degrés du sanctuaire, la *Jurisprudence* la contemple. Les deux figures aériennes symbolisent l'une, la *Justice* (attributs : l'épée et les balances), l'autre l'*Équité* (attribut : la règle métrique). Au pied du trône, à gauche, l'*Autorité* tient le drapeau tricolore et s'appuie sur les faisceaux consulaires. A droite, la *Force* repose demi-couchée sur un lion, avec l'*Innocence* endormie. — Un personnage, revêtu de la robe de *Président de la cour de cassation*, se découvre et salue la Loi.

Signé au bas, à gauche, sur une marche : *Baudry*.

Salon de 1881 (nº 106); — Exposition triennale de 1883 (nº 39).

Voir aux PEINTURES les nos de 126 à 142 et aux DESSINS de 325 à 337.

Gravé par Champollion, pour le *Livre d'or du Salon de* 1881. (Cette gravure a été également publiée par l'*Artiste* et dans une plaquette de M. Charles Ephrussi : *Exposition des œuvres de M. Paul Baudry, à l'orangerie des Tuileries*). — Gravé par Gilbert, pour la *Gazette des beaux-arts* (liv. de juillet 1881, t. XXIV, 2e période). — Gravé sur bois par Fernique, dans l'*Illustration* (n° du 14 mai 1881). — Gravé sur bois par J. Robert (en préparation). — Photographié par Braun en trois formats, et, à part, le groupe de la *Force et l'Innocence*.

1882

419. — *La vision de saint Hubert.*

Toile marouflée.

Exécutée en dessus de cheminée pour la grande galerie du château de Chantilly.

La scène se passe le jour de Noël, dans les Ardennes saint Hubert est figuré sous les traits de Mgr le duc de Chartres. A côté de lui un jeune page (Mgr le duc d'Orléans), retient le cheval du chasseur.

Signé au bas, un peu à droite : *P. Baudry*. 1882.

Voir aux PEINTURES les nos 144.

Gravé sur bois par J. Robert (en préparation). — Photographié par Braun. — Publié en héliogravure dans la *Revue des arts décoratifs*, t. III.

420. — « On horse back » — *Portrait du jeune Saint-Alary.*

Appartient à Mme Saint-Alary.

Gravé par Champollion.

421. — *Les noces de Psyché.*

Plafond circulaire exécuté pour le palais W.-K. Vanderbilt, à New-York. — Aux angles, des enfants portent les attributs de Jupiter, de Vénus, de Mercure et de Cérès.

Voir aux Dessins les nos de 340 à 344.

Nargeot a gravé pour l'*Artiste* le groupe de l'Amour et Psyché. — Photographié par Braun (l'ensemble et six fragments).

422. — *Phœbé.*

Plafond rectangulaire exécuté au palais Cornélius Vanderbilt, à New-York.

Voir aux Dessins.

Photographié par Braun.

423. — *Attributs de Diane chasseresse.*

Petit plafond triangulaire, exécuté pour le palais Cornélius Vanderbilt, à New-York.

Photographié par Braun.

1884

424. — *Mercure enlevant Psyché.*

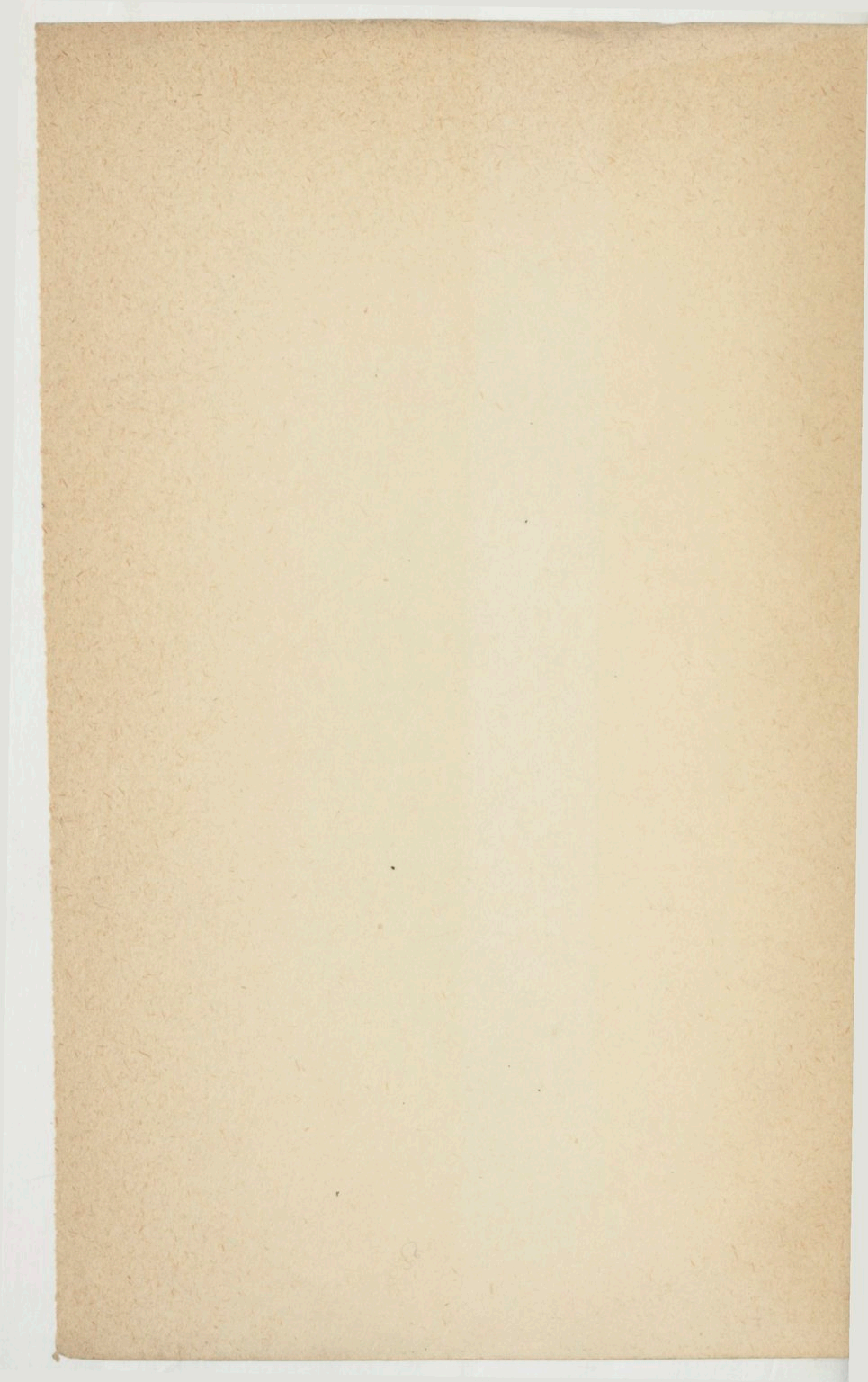
Toile marouflée. — Forme ronde.

Plafond exécuté pour le château de Chantilly.

Voir aux Dessins.

Reproduit en photogravure par Boussod et Valadon, dans *Grands peintres français et étrangers.* — Photographié par Braun, en deux formats.

Sceaux. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS



SCEAUX, IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.